

Gaston Racine

ÊTRE CHRÉTIEN

1957

*En vente chez l'Auteur :
"Le Refuge", 21, avenue Cernuschi
NICE (A.-M.)*

A mes enfants,

Hélène, Françoise, Jean-Bernard, Daniel et Grâce.

GASTON RACINE

ÊTRE CHRÉTIEN

1957

En vente chez l'Auteur :
"Le Refuge", 21, avenue Cernuschi
NICE (A.-M.)

C.C.P. MARSEILLE 1772-60

DU MÊME AUTEUR

« Un message de Dieu aux veuves ».	1938
« Opinions ou Convictions ? La Foi ».	1943
« Révolté, Résigné, Vainqueur? ».	1946
« L'Unité du Corps de Christ ».	1948
« Jésus revient !... Es-tu prêt ?... »	1951
« Le vrai visage de l'Affliction ».	1952

**

Textes abrégés de Conférences :	1956
« Dieu est-il responsable du péché? ».	
« L'Athéisme pratique ».	
« Croyance ou Foi ».	
« Connaissance ou obéissance ».	
« Que pensez-vous du Christ ? ».	
« Peut-on naître de nouveau? »	
« L'homme face à la souffrance ».	
« L'homme face à le mort ».	
« «Vivre».	
« L'homme et sa destinée ».	
« Le monde et sa destinée ».	
« L'Église et sa destinée »	
« Israël et sa destinée ».	

A paraître prochainement :

- « Les Leçons de Marie, Mère de Jésus ».
- « Le Christ Inconnu ».

Préface

Ces messages bibliques, apportés à Paris au cours d'une mission destinée à préparer quelques communautés évangéliques à un effort d'évangélisation, ont été enregistrés par les soins de notre ami et frère, M. Jacques Blocher, pasteur du Tabernacle. Revus et condensés par l'auteur, ils parurent en 1956 dans le périodique « Servir en L'attendant ».

Je me suis efforcé de leur conserver leur forme directe et improvisée. Qu'on ne s'étonne donc point de trouver dans ces pages tous les caractères du style parlé : langage mordant, appel à la conscience et au coeur, répétitions nécessaires pour lier ces messages les uns aux autres et faire pénétrer un enseignement précis dans les âmes.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'études bibliques proprement dites, le lecteur attentif reconnaîtra sans peine que l'autorité de ces messages repose uniquement sur la Parole de Dieu, chaque pensée exprimée se rattachant à une référence scripturaire

et non à un sentiment personnel. C'est pourquoi j'ai cru devoir indiquer les nombreux textes qui ont inspiré et nourri mes pensées.

Que Dieu accompagne ces pages et qu'elles contribuent à hâter le renouvellement du témoignage chrétien, en vue du Retour de Jésus-Christ et du salut de beaucoup d'âmes.

G. R.

Nice, avril 1957.

Introduction

Savez-vous qu'il y a, à l'heure actuelle, un grand nombre d'hommes et de femmes qui cherchent dans ce monde « un chrétien » ?

Cette affirmation ne laissera pas de vous surprendre.

Comment, direz-vous, sont-ils les seuls dans nos villes et nos campagnes à ne pas connaître nos églises, nos temples, nos chapelles et nos salles évangéliques ? N'ont-ils pas entendu parler des grandes missions d'évangélisation organisées par nos communautés en vue d'atteindre les masses déchristianisées ?

Il est vrai que les édifices religieux — quoique moins nombreux que les bars et les salles obscures — ne manquent pas aujourd'hui et que les foules qui le désirent ont plus souvent qu'autrefois l'occasion d'entendre la prédication de l'Évangile. Il est même possible de l'écouter sans sortir de chez soi, en tournant simplement le bouton de la radio.

Mais entendre un message, entrer dans un édifice religieux, ce n'est pas encore avoir trouvé « un chrétien ».

Or, ce chrétien, consciemment ou inconsciemment, l'ouvrier, dans son usine, le cherche parmi ses camarades ; le commis, dans son bureau, voudrait le rencontrer chez ses collègues ; l'employé aimerait le trouver chez son patron, le client chez le commerçant, et le vendeur chez l'acheteur ; l'étudiant se réjouirait de le découvrir parmi ses condisciples, et l'élève chez ses maîtres.

Ami lecteur qui te réclames de Jésus-Christ, quels que soient ton âge, ton occupation, ta position sociale, des yeux te contemplent, des oreilles t'écoutent et cherchent à discerner dans ton comportement, dans tes actes et tes paroles, un reflet de la vie de Jésus.

Es-tu chrétien ?

Cette question pourra paraître intolérable à certains. Ne laisse-t-elle pas supposer que plusieurs lecteurs ne sont pas ce qu'ils devraient être, et ne rendent pas au Seigneur un témoignage digne de Lui ?

Sans avoir peut-être les sentiments de Koré, de Dathan et d'Abiram, ne diront-ils pas en leur coeur : « C'en est assez ! Car toute l'assemblée, tous sont saints, et l'Éternel est au milieu d'eux » ? (1) Ne

(1) Nomb. 16 v. 3

sommes-nous pas fidèles aux Écritures, des hommes et des femmes de la Bible ? Ne nous rassemblons-nous pas au Nom du Seigneur, et n'est-Il pas le centre de notre culte ?

Ne serait-il pas utile de nous rappeler davantage la parole solennelle que l'Éternel adresse à son peuple : « Ne mettez pas votre confiance en des paroles de mensonge, disant : C'est ici le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel, Le temple de l'Éternel! Mais si vous amendez *réellement* vos voies et vos actions, si vous faites *réellement* la justice la justice entre un homme et son prochain, si vous n'opprimez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve, et que vous ne versiez pas le sang innocent dans ce lieu, et que vous ne marchiez pas après d'autres dieux pour votre dommage, je vous ferai demeurer dans ce lieu. » (2)

Il ne suffit donc pas de dire : « Nous avons la vérité », ou de répéter : « Nous sommes dans la vérité », pour qu'il en soit ainsi aux yeux de Dieu et du monde.

C'est pourquoi, en nous inspirant de la seconde épître de Paul aux Corinthiens, et en nous exhortant nous-même, nous voudrions, au cours des pages suivantes, vous présenter différents aspects du témoignage chrétien.

Toutefois, avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous paraît utile, en un premier chapitre, de définir notre position vis-à-vis de la Bible.

(2) Jér. 7 v.4-7

Fidélité à la Bible

Le titre de ce chapitre n'est peut-être pas très exact, nous dirons même, au risque de paraître paradoxal, pas très biblique.

Nous nous comprenons cependant : il ne s'agit pas de fidélité à un livre, si précieux soit-il, mais d'attachement à la Parole de ce livre, à la doctrine, à la Vie, à la Personne que nous révèle la Bible.

Deux dangers nous menacent constamment :
L'orthodoxie morte et le libéralisme.

Il est parfois troublant de rencontrer des gens accusés de libéralisme qui « vivent » les enseignements de l'Écriture et de voir d'ardents défenseurs de l'orthodoxie négliger de pratiquer les paroles du Christ.

Certes, nous avons sans cesse, et partout où nous

allons, une Bible dans notre poche. Mais à quoi cet attachement nous servirait-il et serait-il utile aux autres si ce que dit « le Livre » n'agissait pas dans notre vie ?

Nous avons besoin du Livre pour diriger notre vie, mais Dieu ne veut pas que nous en restions au Livre.

Il est une boussole qui nous conduit, un phare qui nous fait éviter les récifs, une lampe qui nous éclaire dans la nuit.

Mais ni la boussole, ni le phare, ni la lampe n'ont de fin en eux-mêmes et n'existent pour eux-mêmes.

De même, la Bible n'a d'importance qu'en raison de ce qu'elle révèle d'une manière transcendante :

Le Dieu unique, notre Créateur et notre Rédempteur.

C'est une lettre sans prix en raison de l'absence de l'auteur.

Si l'homme était resté avec Dieu, il n'y aurait pas de Bible. On ne s'écrit que lorsqu'on est séparé.

S'il y a une Bible aujourd'hui, c'est à cause du péché qui a privé l'homme de la contemplation directe de Dieu.

Quand Jésus était sur la terre, il n'avait recours à l'Écriture que pour prouver son origine, et démontrer qu'Il était bien Celui dont chaque page est

remplie (1). Les Écritures devaient conduire les Juifs au Christ (2).

Les pharisiens, hélas ! préférèrent le Livre à la Personne. Ils n'allèrent pas jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au Christ, et leur attachement au Livre et à leurs traditions les conduisit à crucifier Jésus (3).

La lettre non vivifiée par l'Esprit les a rendus aveugles et criminels. Tout cela peut encore se produire aujourd'hui (4).

Que personne, cependant, ne croie que nous cherchons à diminuer la valeur du Livre par excellence.

Notre but, au contraire, est de montrer à la lumière des Écritures quelle est la véritable fidélité à la Parole de Dieu.

Qu'est-ce que la fidélité ?

Selon l'Écriture, on peut distinguer trois genres de fidélité :

La fidélité de Dieu.

La fidélité de l'homme naturel.

La fidélité du chrétien.

1. *Considérée en Dieu*, la fidélité est la perfection qui consiste en l'action continue de son

(1) Luc 4 v. 16-21 Luc 24 v. 27

(2) Jean 5 v. 39-40

(3) Jean 8 v. 37-47

(4) 2 Cor. 3 v. 6

amour à travers les temps, et malgré les obstacles. « Dieu est fidèle ! » (5).

On est fidèle à ce qui est plus grand que soi. Dieu n'ayant rien au-dessus de Lui est absolument fidèle à lui-même. « Il n'y a en Lui ni changement, ni l'ombre d'une variation ». (6)

Ses pensées sont immuables, ses paroles éternelles, ses actes irréprochables.

C'est sa fidélité qui donnera à ses promesses un plein accomplissement (7) Il achèvera l'oeuvre qu'il a commencée en nous (8).

Sa fidélité est inébranlable (9). Elle atteint jusqu'aux nues (10) et demeure à toujours (11).

2. *Considérée en l'homme*, la fidélité est une vertu naturelle, la force qui consiste en un ferme attachement aux promesses faites (12), au dessein arrêté (13), à la personne aimée (14), à l'idéal conçu au point de vue moral (15).

On voit ainsi des hommes de tout âge, et de toute tendance, être fidèles à leur patrie, leur foyer, leur femme, leurs amis, leur club, leur parti, leur

(5) 1 Cor. 10 v. 13

(6) Jacq. 1 v. 17

(7) Néh. 9 v. 8

— Rom. 4 v. 20-21

(8) Phil. 1 v. 6

— Ps. 138 v. 8

(9) Es. 49 v. 7

(10) Ps. 36 v. 6 (11) Ps. 119 v. 90

(12) Gen. 31 v. 45-54

(13) Juges 11 v. 39

(14) 1 Sam. 20 v. 17

(15) Gal. 1 v. 14

église, à un objet, à des coutumes et traditions. Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour avoir cette fidélité (16).

3. Chez l'enfant de Dieu authentique, la fidélité est un fruit de l'Esprit (17).

C'est un attachement créé par l'Esprit pour les choses d'En-haut, pour ce qui plaît à Dieu, pour ce qui vient de Dieu (18). C'est ce qui nous lie à Dieu Lui-même, à sa volonté qui est la Loi suprême, quelles que soient :

Les circonstances adverses,
les tentations incessantes de l'égoïsme et du monde,
l'ingratitude des hommes et
la ruine de nos espérances.

La fidélité à la Bible doit être un fruit de l'Esprit et non un zèle charnel qui conduit à l'aveuglement et au fanatisme.

La source de la fidélité chrétienne, c'est l'amour. Sa cause,
la grandeur de Dieu.
Son but, la gloire de Dieu.
Son objet : Dieu Lui-même.
Ses conséquences, une obéissance totale aux ordres divins.
Son modèle, Jésus-Christ, « le témoin fidèle » (19)

(16) 2 Rois 12 v. 15

(17) Gal. 5 v. 22

(18) Col. 3 v. 1-3

(19) Apoc. 2 v. 22

Ses résultats, la paix du coeur, et des âmes sauvées.

Il y a donc *fidélité* :

Si la Source qui l'alimente est l'amour de Dieu versé dans nos coeurs par le Saint-Esprit (20). Les pharisiens fidèles n'avaient pas l'amour de Dieu en eux (21).

Si la Cause qui nous fait agir est la grandeur et la majesté de Dieu reconnues, et sa Seigneurie acceptée (22).

Si le But que nous nous proposons constamment est la gloire de Dieu et non la nôtre (23).

Si son Objet est Dieu Lui-même devenu le centre de nos affections (24).

La fidélité chrétienne n'existe que si elle se manifeste par une obéissance sans condition et sans limite qui va jusqu'à la mort (25).

Elle n'a de valeur que si elle est conforme à celle de Jésus-Christ (26).

Enfin, les résultats de la fidélité se manifestent dans le coeur du croyant par une bonne conscience, source de paix et de sérénité, et, autour de lui, par un témoignage qui porte de bons fruits (27).

(20) Rom. 5 v. 5

(21) Jean 5 v. 42

(22) Ps. 45 v. 11

(23) Jn 5 v. 44

Jn 12 v. 43

(24) Act. 16 v. 15

(25) Apoc. 2 v. 10

(26) Phil. 2 v. 5-11

(27) 1 Pi. 3 v. 8-17

.

A la lumière des points précédents, nous pouvons dire maintenant que la fidélité à la Bible n'est donc pas :

1. Une simple reconnaissance de l'inspiration verbale des Écritures.
2. L'adhésion à une confession de foi rédigée dans un langage orthodoxe consommé.
3. La proclamation véhémement de notre attachement aux principes fondamentalistes.
4. La réputation d'être théopneuste.

Ne nous y trompons pas ! Comme on peut se croire sauvé et ne pas l'être, on peut se croire fidèle à la Bible et s'illusionner (28).

Gardons-nous aussi de confondre fidélité à la Bible avec fidélité :

à une interprétation,
à un système doctrinal,
à la tradition, aux coutumes, à son église,
aux principes de sa communauté.

La fidélité à la Bible n'est pas non plus un simple attachement à un Livre extraordinaire.

(28) Matt. 7 v. 21

Elle n'a aucune valeur si elle n'est pas une fidélité à la Parole vivante, à la Personne ineffable révélée par la Bible, au Christ !

Si la Bible est reconnue comme la révélation de Dieu aux hommes, si cette révélation est acceptée, elle s'imposera à nous, aura autorité sur nos coeurs, et nous conduira à l'obéissance.

Ce Livre nous instruira, nous critiquera, nous reprendra et nous laisserons cette parole réformer notre vie (29).

En définitive, la fidélité à la Bible est donc manifestée :

1. Si on laisse l'Écriture corriger dans notre vie ce qui n'est pas conforme à son enseignement.
2. Si on permet à l'Écriture de reprendre, de modifier dans nos églises et communautés, ce qui n'est pas en harmonie avec ce qu'elle déclare.
3. Si on met l'Écriture au-dessus des hommes de réveil, des réformateurs, des Pères, des traditions, des coutumes, des habitudes.
4. Si on laisse la Parole diriger nos pas dans ce monde, n'étant plus guidés par les principes du monde.
5. Si on n'emploie plus la Bible pour y chercher la confirmation ou la justification de nos pensées, de

(29) 2 Tim. 3 v. 16-17

nos principes, de nos coutumes, qu'on sait très bien être étrangers au Christ.

En conclusion, chacun peut mesurer la valeur qu'il accorde à la Bible, au prix que le Christ a pour son cœur.

Et la valeur que le Christ a pour nous se mesure à notre obéissance à ses commandements.

Cette obéissance trouve elle-même sa source dans l'amour que nous avons pour Celui qui a parlé.

Et cet amour naît dans nos cœurs en réponse à la révélation de son amour pour nous à la Croix.

La fidélité à la Bible n'est donc pas un attachement à un texte, mais à *la Personne qui a inspiré ce texte*.

Il y a un amour du texte qui est du pharisaïsme et qui tue. Un amour pour la Bible qui ne transforme pas la vie est de l'idolâtrie, et offre autant de danger que le libéralisme (30).

Que notre attachement à la Bible se manifeste non plus par des paroles, ou par une simple prise de position doctrinale, mais par une vie qui soit tous les jours un témoignage rendu à Jésus-Christ.

La ruine du témoignage chrétien ne vient pas des grands négateurs, mais de tous ceux qui *affirment et ne vivent pas !*

(30) 1 Jn. 5 v. 21

Quand nos vies deviendront davantage *le parfum, la lettre et l'image du Christ*, quand nous ferons vraiment fonction *d'ambassadeurs pour le Christ*, quand nos coeurs seront *le temple du Dieu vivant*, et notre attitude dans le monde, celle *d'hommes en Christ*, la Bible aura alors ses témoins véritables et fidèles.

CHAPITRE II

Le Parfum de Christ

Être chrétien, selon l'apôtre Paul, c'est être premièrement *le parfum de Christ*, partout où nous sommes.

Écoutons-le plutôt : « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance ! Nous sommes, en effet, pour Dieu, la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : aux uns, une odeur de mort, donnant la mort ; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie. Et qui est suffisant pour ces choses ? » (1)

Pour que ces paroles ne restent pas de beaux textes pauliniens, mais deviennent des réalités dans nos vies, il faut avoir, en réponse aux appels de la

(1) Cor. 2 v. 14-16

grâce, renoncé à soi-même (2), et s'être laissé plonger dans le Saint-Esprit (3) qui, par le baptême, nous identifie au Christ dans sa mort et dans sa résurrection (4). La mort et la vie de Jésus deviennent alors, par la foi, des réalités opérantes en nous et autour de nous (5).

Nous ne sommes donc plus ici-bas pour nous-mêmes, mais pour Dieu. Nous ne vivons plus pour nous-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour nous (6).

Ainsi, avec l'apôtre, les croyants peuvent rendre grâce à Dieu qui, en Christ, les fait toujours triompher, voulant répandre par eux l'odeur de sa connaissance en tout lieu. Cette odeur, c'est celle du Christ Lui-même qui, par sa présence en nous, continue son incarnation dans le monde, de telle manière que les souffrances et les joies du chrétien deviennent celles de Jésus Lui-même (7).

Parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent, Christ devient en nous pour les uns, une odeur de vie qui donne la vie, et pour les autres, une odeur de mort qui donne la mort.

Dans ce monde, le chrétien ne vit donc pas seulement e parmi ceux qui sont sauvés », jouissant avec eux de tout ce que donne la vie même du Père

(2) Malt. 16 v. 24

(3) 1 Cor. 12 v. 13

(4) Rom. 6 v. 3-7

(5) 2 Cor. 4 v. 10-12

(6) 2 Cor. 5 v. 15

(7) 1 Pi. 4 v. 12-16

et du Fils (8). Il est entouré également de « *ceux qui périssent* ».

Comment ne pas être saisis par ces paroles qui reviennent quatre fois dans le Nouveau Testament ? Oui, tout autour de nous, *des âmes périssent !* Et pourtant, nous savons que « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui *ne périsse pas*, mais qu'il ait la vie éternelle » (9).

« *Ceux qui périssent* », nous dit l'apôtre, sont ceux qui n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés (10).

La prédication de la Croix est une folie pour eux (11). La bonne odeur de Christ, une odeur de mort (12). Incrédules, l'Évangile leur est encore voilé parce que le dieu de ce siècle a aveuglé leur intelligence (13).

Cette vérité à aimer, c'est à nous chrétiens de la manifester. Cette prédication de la Croix, c'est à nous de la faire retentir. Cette bonne odeur de Christ, c'est à nous de la répandre. Cet Évangile voilé, c'est à nous de le vivre parmi ceux qui périssent, afin que naisse dans leur coeur l'amour de la vérité qu'ils auront reconnue, entendue, sentie *et* contemplée incarnée *en nous*.

(8) 1 Jn 1 v. 3-4

(9) Jn. 3 v. 16

(10) 2 Thess. 2 v. 10

(11) 1 Cor. 1 v. 18

(12) 2 Cor. 2 v. 15-16

(13) 2 Cor. 4 v. 3-4

Comment « ceux qui périssent » pourront-ils reconnaître et aimer la vérité, s'ils ne voient pas les chrétiens y marcher ?

Comment accepteront-ils la prédication de la Croix, s'ils ne voient pas qu'elle est une puissance de Dieu en ceux qui croient ?

Comment le parfum de Christ sera-t-il « odeur de vie » si ceux qui périssent ne respirent pas à notre contact l'arôme excellent d'une vie qui est une lumière, et dont le fruit consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité ? (14)

Comment le voile qui les aveugle sera-t-il déchiré, si nous sommes encore soumis à l'influence du dieu de ce siècle, nous conformant à ses désirs ?

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, et s'il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes (15), il appartient cependant aux chrétiens de conduire les hommes au Sauveur (16). Mais qui est suffisant pour ces choses ? Ou qui donc est à la hauteur d'une telle tâche ?

Dieu ne nous demande pas d'improviser de nouvelles méthodes pour sauver les âmes, ni de multiplier nos efforts pour prêcher aux foules. Il attend que les chrétiens soient dans ces foules, dans leurs relations avec les impudiques, les cupides, les

(14) Ephés. 5 v. 8-9

(15) 1 Tim. 2 v. 3-7

(16) Jn 1 v. 42

ravisseurs et les idolâtres de ce monde, le parfum de Christ !
(17)

Plusieurs activités dites chrétiennes ne sont, en réalité, que des oeuvres mortes (18). Semblables aux mouches mortes, elles infectent le témoignage chrétien, et corrompent l'huile du parfumeur (19).

Quelle odeur avons-nous pour Dieu ? Quel parfum respire-t-Il de nos oeuvres et de nos vies

Il n'y a qu'une *odeur* qui soit agréable à Dieu : celle qui, jadis, montait des holocaustes offerts sur l'autel par Noé (20), puis par Aaron et ses fils (21). C'est ainsi que l'apôtre nomme le sacrifice du Christ : « *un parfum de bonne odeur* » (22).

De même, c'est par l'offrande de notre corps, de notre être tout entier, en sacrifice vivant et saint, que nous serons agréables à Dieu, et que notre service pour Lui sera vraiment intelligent (23).

Le culte raisonnable, aux yeux de Dieu, n'est pas celui que les chrétiens célèbrent sous une forme ou sous une autre, le dimanche matin. C'est une vie livrée sur l'autel, une consécration totale, renouvelée chaque matin, et engageant notre être tout entier (24).

(17) 1 Cor. 5 v. 9-10

(18) Hébr. 9 v. 14

(19) Ecclés. 10 v. 1

(20) Gén. 8 v. 20-21

(21) Lev. 1 v. 1-17

(22) Ephès. 5 v. 2

(23) Rom. 12 v. 1-2

(24) Heb. 13 v. 15 — Ps. 103 v. 1

Quand Jésus-Christ a été réellement accepté pour Sauveur, Il ne reste pas un étranger dans notre vie. Il en devient le Maître, le Seigneur, et transforme non seulement notre manière de penser, mais aussi notre manière de vivre. C'est pourquoi la conversion ne peut pas rester purement intérieure.

Comme l'écrit très justement le docteur A. Schlemmer : « La pensée n'existe pas, par elle-même, séparée du corps... L'esprit n'habite pas le corps, il est incarné, uni au corps par la vie. Il n'y a pas une partie de l'homme qui ne soit à la fois corps, vie et esprit. C'est pourquoi toute réalité intérieure tend à prendre corps, et se traduit d'une manière extérieure, accessible aux sens. Nos pensées, nos sentiments et nos désirs modèlent notre visage, la forme de notre corps, nos gestes, notre voix. Ils tendent sans cesse à se manifester sous forme matérielle, sous forme de paroles (qui sont des sons, donc des vibrations de l'air) et des actes. A tel point qu'on doit refuser de croire à la sincérité d'un sentiment qui ne change pas les choses autour de soi, d'un enthousiasme qui n'agit pas, ou d'une affection qui ne donne rien » (« Le renouvellement de la pensée », page 98).

Une doctrine peut être saisie intellectuellement sans qu'elle influence notre comportement extérieur, mais la vie éternelle ne peut être reçue en nous sans produire du fruit dans l'homme tout entier,

esprit, âme et corps (25). Ce fruit, c'est la sainteté (26).

Pour répandre le parfum de Christ en tout lieu dans ce monde, il ne faut pas seulement avoir entendu parler de Jésus, ou avoir accepté sa Parole comme la formule du salut ; il faut être uni à Lui dans sa mort et sa résurrection. Par ce lien inaltérable, nous sommes maintenus en sa présence, et c'est elle qui imprègne notre vie de son odeur.

Nous savons tous qu'il suffit de voyager quelques heures en compagnie de fumeurs pour être, sans avoir fumé, imprégnés de l'odeur du tabac. De même, sortant d'un cabinet dentaire, nous n'avons pas besoin de révéler à nos proches d'où nous venons.

Il en est ainsi de celui qui vit près du Seigneur. Sans paroles, sa vie exhale le nard de son Bien-Aimé (27). Le monde doit respirer au contact du vrai chrétien l'atmosphère du sanctuaire céleste, quelque chose de cette paix qui surpasse toute intelligence (28), de cet amour qui surpasse toute connaissance (29), de cette douceur bienveillante du Christ ! (30)

On ne peut avoir de relation personnelle avec Jésus et demeurer les mêmes. La vraie connais-

(25) 1 Thess. 5 v. 23

(26) Rom. 6 v. 22

(27) Cant. 1 v. 12

(28) Phil. 4 v. 7

(29) Ephés. 3 v. 19

(30) 2 Cor. 10 v.1

sance biblique est la révélation d'une Personne qui devient le centre de nos affections, et dont la Parole réveille notre conscience, nous instruisant, nous enseignant, nous corrigeant, afin de nous rendre propres à toute bonne oeuvre (31).

La Croix qui sauve ne laisse jamais l'homme intact. Si Jésus avait simplement porté une croix sur sa poitrine, Il n'aurait pas tant souffert, et ne serait pas mort. Cette croix aurait été une décoration, et n'aurait sauvé personne. La croix qui sauve crucifie celui qu'elle sauve. Celui qui nous a sauvés a dû être crucifié. La Croix a été l'instrument de sa mort, et celui qui est sauvé aujourd'hui par la Croix est crucifié par elle (32). Il n'y a pas d'Évangile en dehors de cela. L'Évangile de la Croix, c'est celui qui mène à la mort notre vieil homme, qui condamne et met de côté la chair pour donner toute gloire, et toute vie en nous, à Jésus-Christ.

Ce n'est plus moi qui vis, dit l'apôtre Paul, mais c'est Christ qui vit en moi » (33). La Croix qui sauve, c'est celle qui nous crucifie, nous brise, nous broie, car c'est de nous-mêmes avant tout que nous avons besoin d'être sauvés. Alors, la Croix devient aussi l'autel où se consume une vie entièrement consacrée à Dieu.

Si tant de gens appelés « chrétiens » restent orgueilleux, durs, égoïstes, avares, sensuels, tout en

(31) 2 Tim. 3 v. 16-17

(32) Gal. 6 v. 14

(33) Gal. 2 v. 20

affirmant appartenir à Jésus-Christ, c'est qu'ils ont admis la doctrine de l'expiation comme moyen de justification (34), sans avoir accepté la croix qui, seule, met fin à la vie du moi (35). Voilà pourquoi Dieu ne peut pas les conduire toujours en triomphe, ni manifester par eux l'odeur de sa connaissance, en tout lieu (36).

Au chapitre trente de l'Exode, versets vingt-deux à trente-huit, nous trouvons un enseignement remarquable au sujet de la composition de l'huile sainte et du parfum du sanctuaire.

1. Les différents éléments qui devaient entrer dans la composition du parfum devaient être pris en parties égales (v. 34). Ainsi, dans le chrétien, parfum de Christ, la vérité et la charité, la justice et la miséricorde, la douceur et la fermeté, doivent se trouver parfaitement équilibrées, comme elles le furent en Jésus de Nazareth.

2. Une fois le mélange obtenu, il devait être pilé très fin, réduit en poudre (v. 36). Jamais notre nature ne pourra exhaler le parfum de Christ. Par nature, nous sommes orgueilleux, implacables, égoïstes, souillés, impurs, menteurs, injustes. Mais tels que nous sommes, nous pouvons aller à la Croix où, devant l'amour du Christ, notre orgueil et toutes

(34) Rom. 3 v. 21-26

(35) Col. 2 v. 11-12

(36) Luc 14 v. 33-35

nos tendances naturelles seront brisés, broyés. Alors, de l'orgueil brisé, se dégagera le parfum de l'humilité, et de tous nos penchants naturels broyés dans le concasseur des souffrances du Christ (37) se répandra, pour Dieu, dans ce monde, le parfum doux et subtil de la douceur, de la bonté, de la pureté, de la vérité et de la justice du Christ.

3. Ce parfum devait être salé, pur et saint (v. 35). Il doit en être ainsi de nos vies qui doivent être gardées de la corruption, préservées de tout mélange étranger et de toute souillure.

4. Réserve pour l'Éternel, personne n'avait le droit d'en composer un pareil pour son usage personnel, ni d'en humer l'odeur. De même, c'est à Dieu qu'appartiennent nos vies, et nous n'avons pas le droit d'en disposer pour nous-mêmes, pas plus que nous n'avons à nous complaire en nous-mêmes, en voulant sentir l'odeur de nos oeuvres (38).

5. Enfin, ce parfum devait être brûlé devant l'Éternel « chaque matin » et « entre les deux soirs », sur le brasier de l'autel d'or (39). Pour que l'odeur se répande, il fallait *chaque jour* le feu de l'autel. De même, il est nécessaire que le feu de l'amour de Dieu nous consume pour que le nom de Jésus répande autour de nous son odeur. Nous

(37) Gal. 5 v. 24

(38) Luc 17 v. 10

(39) Ex. 30 v. 6-8

pourrions avoir toutes les connaissances, toutes les qualités et toutes les vertus, les dons spirituels les plus grands, si nous ne sommes pas animés par le feu de l'amour divin, le parfum de Christ ne se dégagera pas de nos vies (40).

Chez le chrétien authentique, l'amour de Dieu a été versé dans son coeur par le Saint-Esprit qui nous a été donné (41). Ce coeur devient alors un encensoir divin par lequel Dieu répand dans ce monde le parfum du fruit de son Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bénignité, fidélité, douceur et tempérance (42).

Amis, nous arrivons à la fin d'un âge, à l'heure où Dieu va opérer un grand triage dans la chrétienté (43). Comme au sein d'Israël dans le désert (44), il y a aujourd'hui beaucoup de gens de renom dans le monde religieux. Tout en se réclamant de l'éternel, comme le faisaient Koré, Dathan et Abiram, ces hommes mettent en doute l'autorité des écritures et contestent leur enseignement (45). Pourtant, ils prétendent apporter encore un parfum à l'éternel dans leurs « encensoirs de péché » (46).

(40) 1 Cor. 13

(41) Rom. 5 v. 5

(42) Gal. 5 v. 22.

(43) Apoc. 22 v. 11

(44) Nomb. 16

(45) 2 Pi. 2 v. 1

(46) Nomb. 16 v. 38

Qui donc est dans la vérité ? Comme aux jours de Moïse, « Dieu connaît ceux qui sont siens » (47), ceux qui n'ont d'autre ambition ici-bas que sa gloire, et qui ne veulent répandre autre chose que le parfum de Christ, l'odeur de sa connaissance parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent. Oui, Dieu s'apprête à manifester les siens par la révélation de ses terribles jugements. « Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur ! » (48)

Mais depuis longtemps l'homme n'appelle plus le péché une iniquité (49). Habitué au mal, il a perdu tout sens moral et va jusqu'à nier le péché. La prédication de la Croix peut bien lui paraître une folie, et l'expiation, une absurdité, car le sage de ce siècle est juste à ses propres yeux.

Aucun argument, aucune discussion ne sauraient le convaincre. Seule la vie sainte des chrétiens pourrait, par contraste, lui révéler sa misère, lui faire comprendre la vérité et l'amener peut-être à saisir la vie ! Mais, aujourd'hui, les chrétiens vivent tellement comme le monde, et se sont tellement conformés au présent siècle, que le Saint-Esprit ne peut plus convaincre le monde de péché par la vie sainte des chrétiens.

Cependant, on ne se moque pas de Dieu, et comme aux jours des grands révoltés du désert, « déjà

(47) 2 Tim. 2 v. 19

(48) 2 Tim. 2 v. 19

(49) 1 Jn 3 v. 4

la plaie a commencé », et des multitudes périssent dans leur péché (50).

Que ferons-nous, chrétiens, pour sauver ceux qui périssent ?

Comme Moïse et Aaron, *n'acceptons pas un salut pour nous-mêmes !* Humilions-nous, et courons nous placer entre les morts et les vivants avec un coeur semblable à l'encensoir d'Aaron, avec une vie dont l'encens salé, pur et saint, fera propitiation pour le péché du peuple (51).

Que là où Dieu nous fait la grâce de vivre, nous puissions, sans nous occuper du « rideau de fer » ou du « rideau de bambou », nous tenir « entre les morts et les vivants » et établir pour le salut de plusieurs « *un rideau de parfum* », le témoignage silencieux d'un amour qui supporte tout, croit tout, espère tout et endure tout (52).

Seul cet amour, qui ne périt jamais, peut sauver une âme de la mort et couvrir une multitude de péchés ! (53)

C'est le parfum de Christ, la vie chrétienne véritable !

(50) Nomb. 16 v. 46 — 1 Pi. 4 v. 17-18

(51) Nomb. 16 v. 47-50

(52) 1 Cor. 13 v. 7

(53) Jacq. 5 v. 20

CHAPITRE III

La Lettre de Christ

Alors que la Bible, traduite en une multitude de langues et de dialectes, est diffusée chaque année en millions d'exemplaires par toute la terre, l'incrédulité et aussi la crédulité des hommes vont sans cesse en augmentant.

Le Livre, imprimé en caractères les plus divers, reproduit dans les versions les plus modernes, autorisé et recommandé par les plus hautes autorités religieuses et civiles du monde, n'arrive pas à stopper la marche folle des nations vers la catastrophe.

D'une manière générale l'enseignement des Écritures ne s'impose plus. Sa lumière n'éclaire plus les ténèbres de l'heure. Ses promesses n'arrêtent plus les désespérés sur le chemin du suicide. Ses avertissements, ses menaces n'effrayent plus les pécheurs.

Le Livre est là, mais l'autorité de la Parole qu'il

révèle semble perdue. Cette Parole est lue sans être vécue, entendue sans être reçue, écoutée sans être mise en pratique.

Afin que la lettre de la Parole ne se multiplie pas dans ce monde pour la condamnation des âmes(1), mais pour leur salut, il faut que les masses déchristianisées puissent voir cette semence incorruptible (2) germer et porter son fruit sur la terre, manifester ses effets dans le coeur des croyants.

Les presses du sanctuaire céleste ont besoin non de papier et d'encre mais *de la vie du chrétien* pour imprimer, sur les tables de chair de leur coeur, avec l'Esprit du Dieu vivant (3), les caractères mêmes du Christ, la volonté du Père, qui doit se faire sur la terre comme au ciel (4)

Après avoir examiné au chapitre précédent comment un croyant devient pratiquement le parfum de Christ, nous considérerons comment sa vie peut et doit être « la lettre de Christ, connue et lue de tous les hommes » (5) sans distinction de sexe, d'âge, de classe, de culture ou de langue (6).

Pour nous révéler sa parole éternelle, Dieu s'in-

(1) Jn. 12 v. 48

(2) 1 Pi. 1 v. 23

(3) 2 Cor. 3 v. 3

(4) Matt. 6 v. 10

(5) 2 Cor. 3 v. 2

(6) Gal. 3 v. 28

carna en Jésus Christ. « La Parole devint chair et habita au milieu de nous ! » (7)

Pour répandre la Parole de Dieu sur la terre, il ne suffit pas d'augmenter le tirage de la Bible, il faut que chaque croyant livre à Dieu son corps en sacrifice vivant (8), afin que partout ses membres servent à révéler la volonté de Dieu et à l'accomplir (9).

Le monde ne se fie plus à la parole des chrétiens. Il veut une signature (10), une parole écrite non sur du papier, mais dans notre chair mortelle (11). Le témoignage chrétien doit avoir dans ce monde la valeur d'une parole écrite. Les hommes n'écouteront nos paroles que s'ils peuvent d'abord lire dans notre vie l'enseignement de Jésus (12). Toute vérité qui n'est pas incarnée dans notre existence n'a ni influence, ni puissance sur ceux qui nous entourent.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le témoignage chrétien dans ce monde n'est pas essentiellement oral.

Il faut veiller à ne pas identifier le témoignage chrétien à la simple prédication de l'Évangile.

La prédication, c'est la proclamation publique de l'Évangile devant le monde qui l'ignore. Et, pour que cette annonce soit efficace, elle doit être précé-

(7) Jn. 1 v. 14

(8) Rom. 12 v. 1

(9) Rom. 6 v. 13-19

(10) Job 31 v. 35

(11) 2 Cor. 4 v. 11

(12) Act. 4 v. 13

dée, accompagnée et suivie du témoignage de Jésus (13),

Le témoignage, c'est l'enseignement constant qui se dégage d'une vie entièrement consacrée au Christ.

Donc rendre témoignage au Christ, c'est plus que proclamer l'Évangile aux foules, ou raconter notre conversion.

Il est certes nécessaire pour être sauvé de confesser de sa bouche le Seigneur Jésus (14) ; mais nous n'avons pas encore rendu témoignage quand, à l'ouïe de la prédication, nous avons manifesté publique-ment que nous acceptons Jésus pour Sauveur.

Seule la foi du coeur en la résurrection de Jésus-Christ, foi qui accompagne toute conversion véritable (15), donne naissance au témoignage chrétien, et celui-ci se manifeste avant tout par une vie transformée.

Toute décision d'accepter Jésus-Christ doit être suivie du renoncement à soi-même, sans lequel il est impossible de suivre le Seigneur et de témoigner pour Lui dans ce monde (16).

Savoir que Jésus-Christ a expié nos péchés sur la Croix, ce n'est pas encore être sauvé.

Croire que Jésus-Christ est mort pour nous, ce n'est pas encore connaître et expérimenter le si grand salut de Dieu (17).

(13) Apoc. 1 v. 9

(14) Rom. 10 v.9

(15) Rom. 10 v. 9

(16) Matt. 16 v. 24-26

(17) Heb. 2 v. 3

Accepter toutes les vérités bibliques et continuer de vivre ici-bas comme auparavant, ce n'est pas appartenir à Jésus-Christ (18).

C'est de notre condition présente, c'est de notre vie propre que nous devons être délivrés. Le salut de Dieu ne nous est pas donné seulement pour éviter un jour le jugement éternel, mais aussi pour nous sauver de notre misère actuelle et nous faire vivre sur la terre à la gloire de Dieu.

Ce qui perd les hommes, ce n'est pas d'avoir hérité la nature d'Adam, le premier pécheur, mais c'est de vouloir conserver leur propre vie (19) et leur vaine conduite (20), sans se soucier de Dieu ni de sa loi, refusant sa grâce et le don de son amour : *Jésus. vie nouvelle et éternelle* (21).

« L'Évangile, écrit Ph. Menoud, est une Personne: Jésus-Christ. Il est en même temps une doctrine, c'est-à-dire un ensemble d'affirmations sur cette personne et sur sa signification pour l'humanité. Les croyants s'engagent envers cette personne et adhèrent à cette vérité. L'engagement personnel et l'adhésion doctrinale sont une seule et même démarche, vu que la doctrine explique la personne et n'est pas extérieure à elle. La vérité chrétienne n'est pas extérieure non plus au croyant qui la professe. Car, accepter l'Évangile, c'est admettre la seigneurie de

(18) 1 Jn. 3 v. 6

(19) Matt. 10 v. 39

(20) 1 Pi. 1 v. 18

(21) Jn. 3 v. 16-21

Jésus-Christ sur sa personne, corps et âme, et sur toute son existence. C'est là l'oeuvre de toute une vie ».

Le témoignage chrétien est tout d'abord silencieux. Sans parole, le croyant devient ici-bas le parfum de Christ pour Dieu (22). Sa pensée étant rendue captive de l'obéissance du Christ (23), sa vie témoigne de la présence de Jésus.

Au milieu de ceux qui croient, sa présence apporte une odeur de vie qui attire, réconforte et vivifie.

Parmi les incrédules, son passage laisse une odeur de mort, car toute vie sainte met en lumière le péché des autres, et porte en elle-même un jugement, la condamnation et la mort.

Le vrai chrétien n'est pas un homme qui a besoin de se recommander au monde. Sa vie est sa lettre de créance et découvre son origine. Ayant renoncé à lui-même, s'étant chargé de sa croix pour suivre Jésus, il a été crucifié avec Lui. Désormais ce n'est plus lui qui vit, mais Christ en lui. Et ce qu'il vit dans la chair, il le vit dans la foi au Fils de Dieu qui l'a aimé et s'est Lui-même donné pour lui (24). Dieu emploie notre chair mortelle, ce corps que le monde voit, pour agir et témoigner dans ce monde (25). Marchant

(22) 2 Cor. 2 v. 14-16

(23) 2 Cor. 10 v. 5

(24) Gal. 2 v. 20

(25) 2 Cor. 4 v. 10

par l'Esprit, le chrétien n'accomplit plus les convoitises de la chair (26). Il n'a pas même besoin de parler de sa foi, car «elle est connue dans le monde entier», comme l'était celle des Thessaloniens (27). L'Esprit manifeste en lui son fruit, et la foi ses oeuvres (28).

Lettre de Christ dans l'Église, sa vie est un modèle pour ceux qui croient. Sans parole elle enseigne, édifie, reprend et exhorte.

Lettre de Christ dans le monde, sa vie est un exemple et recommande l'Évangile aux perdus. D'autres âmes sont sauvées à son contact et viennent à la connaissance de la vérité. Désormais ces vies transformées deviendront elles-mêmes les lettres de recommandation du croyant et de la doctrine de vie qui l'habite.

A nos arguments, les hommes opposent d'autres arguments et nos discussions sont souvent stériles.

A une vie, le monde ne peut opposer qu'une autre vie. Si dans notre comportement ici-bas, dans nos gestes, nos actes et nos paroles, les hommes peuvent discerner la vie de Jésus manifestée dans notre chair mortelle, voyant nos bonnes oeuvres ils glorifieront notre Père qui est dans les cieux (29).

C'est par des faits que nous pouvons convaincre, et non par des idées. *Il faut que l'Évangile, dans notre vie, soit un fait, et non une idée.* Ce

(26) Gal. 5 v. 16

(27) 1 Thés. 1 v. 8

(28) Jacq. 2 v. 14-26

(29) Matt. 5 v. 16

fait, c'est « *Christ* en nous, l'espérance de la gloire » (30).

Ainsi, l'athée qu'aucun raisonnement scientifique ou aucune preuve mathématique n'aurait pu convaincre de l'existence de Dieu, croira un jour parce qu'il l'aura rencontré dans la vie d'un chrétien. Lui qui refusait d'ouvrir la Bible aura pu lire la Loi de Dieu, écrite du doigt de Dieu, non sur une table de pierre, mais sur celle de chair du coeur de ce croyant. Son exemple l'aura conduit à rechercher la doctrine qui l'inspire, et cette doctrine l'aura amené à la Personne qui en est l'auteur, la force et la vie.

L'homme révolté par la souffrance et les peines qui l'accablent, blessé et meurtri davantage par toute prédication, verra l'acceptation naître dans son coeur, la paix et la lumière envahir son âme quand, sur sa route, il rencontrera une douleur plus grande que la sienne louant Dieu pour ses bienfaits, n'enviant rien du bonheur des autres, oubliant sa propre misère pour penser avec compassion à la détresse de son prochain, rayonnant sur tous l'amour de l'homme de douleur.

Oui, les lettres de Christ ici-bas, ce sont des vies transformées, capables d'influencer d'autres vies non seulement par leurs paroles, mais surtout par leur conduite, leur amour, leur foi, leur pureté (31). C'est

(30) Col. 1 v. 27

(31) 1 Tim. 4 v.12

dans notre attitude et notre comportement en toutes circonstances et en tous lieux que se trouve le témoignage chrétien.

S'il est exact que la simple lecture de la Bible peut amener une âme au salut, il est encore plus certain que la vraie doctrine se propage essentiellement par nos vies. Elle attire surtout par ses réalisations ; elle n'est aimée qu'au jour où, incarnée, on constate qu'elle est la vie de ceux qui la possèdent.

Ainsi, la vie aujourd'hui changée d'une prostituée qui découvrit un jour la sainteté et l'amour de l'invisible Présence dans le regard d'une jeune femme, parle plus en faveur de l'Évangile qu'une multitude de sermons remarquables écoutés par des gens qui se croient irréprochables.

La vie nouvelle de l'homme autrefois ivrogne, mauvais mari, père indigne, laissant ses enfants dans la misère pour satisfaire sa passion dans les bistros, proclame davantage la puissance de la Parole qu'un grand rassemblement de gens religieux, discutant de la prédestination.

Comment la vie d'un tel homme fut-elle changée ? Par l'exemple d'un camarade, ouvrier comme lui, ayant des charges comme lui, et qui ne crut pas devoir l'inviter d'abord à une réunion, mais dans sa maison, à sa table, non pour lui faire un sermon, mais pour lui donner l'occasion de voir un foyer chrétien. Saisi par le contraste, touché par l'invisible

Présence, l'invité rechercha la raison de l'infortune de son propre foyer et du bonheur de celui de son camarade. C'est ainsi qu'il fut amené à l'Évangile, au Livre qui lui révéla le Christ dont les paroles sont « esprit et vie » (32)

Le changement radical opéré dans cet homme d'affaires, âpre au gain, dur avec ses employés, d'une honnêteté douteuse dans certaines transactions, et qui aujourd'hui, parce qu'il a rencontré Jésus-Christ, répare les torts commis hier, s'inquiète des conditions de vie de ses ouvriers, cherche à améliorer le sort de leur famille, recommande plus la Parole de Dieu qu'une magnifique vente organisée pour couvrir les déficits d'une église ou financer ses oeuvres futures.

Comment une telle conversion put-elle se faire ?

Simplement parce qu'un jour, au cours d'un voyage, un autre homme d'affaires fit voir à son client comment lui dirigeait son entreprise, faisant entrer Christ dans toutes ses voies et prenant ses enseignements au mot.

Amis, ces vies vraiment transformées par la puissance de la Parole de Dieu, ces vies dans lesquelles, par l'Esprit de Dieu, l'Écriture Sainte trouve son prolongement naturel, voilà le témoignage de Jésus incarné, qui prépare, accrédite et fait fructifier la prédication de l'Évangile.

(32) Jn. 6 v. 63

Le témoignage de Jésus dans nos vies, c'est Dieu lui-même au milieu des hommes. Être chrétien, répétons-le, c'est rendre Dieu sensible au coeur, non pas tellement par nos paroles, mais par notre attitude, notre marche, notre conduite et nos actes envers notre prochain.

Le ciel voudrait organiser *sur* la terre la *diffusion* la plus large du traité le plus puissant de tous les temps : « la vie transformée des croyants a. C'est, de tous, le tract le plus court, le plus complet et le plus facile à lire. Il se déchiffre dans toutes les langues et n'est déchiré qu'aux jours de la persécution.

Chrétien, dans ton travail, ta vie doit parler de Jésus à ton collègue de bureau, à ton camarade d'usine, à ton patron, à tes ouvriers, à tes élèves, à tes maîtres et à tes condisciples.

Vous êtes, dit l'apôtre aux Corinthiens, une lettre de Christ... connue et lue de tous les hommes ».

Qu'est-ce qu'une lettre ?

C'est un écrit qui sert à établir, ou à maintenir et développer une relation entre deux personnes séparées.

Si Jésus est dans la gloire, Il n'a pas cessé d'être en rapport avec les hommes. Il emploie sur la terre ceux qu'Il a rachetés pour se mettre en communication avec les âmes (33).

Dans *l'Église*, tout chrétien devrait être une lettre

(33) Jn. 17 v. 18

de Christ pour ses frères. Oh ! comme mon frère me devient précieux le jour où je comprends que je peux lire dans sa vie quelque chose *de Jésus*, de Celui que j'aime par-dessus tout ! Savoir que je puis trouver une pensée de Christ chez mon frère, ou sa volonté incarnée chez les autres me permettra de les considérer comme étant supérieurs à moi-même (34). Je serai gardé de m'isoler en me disant que la Bible me suffit, et je rechercherai la communion des saints (35), de tous ces frères et soeurs par lesquels Dieu veut m'apprendre quelque chose d'actuel de son Fils.

Dans *le monde*, notre vie doit servir à établir des contacts, des relations entre Christ et ceux qui ne Le connaissent pas.

Soyons donc pour les êtres qui nous entourent *une lettre ouverte, un message du ciel*. Prions pour que tous ceux qui nous côtoient puissent discerner les caractères de Christ imprimés dans nos *vies*.

Avant de nous donner le ministère de la Parole, Dieu veut se glorifier Lui-même en nous, en reproduisant par son esprit, la vie de son Fils dans notre chair mortelle.

Amis, nos vies sont-elles la lettre de Christ ?

Ses pensées d'amour et de vérité sont-elles fixées dans notre sensibilité ?

(34) Phil. 2 v. 3

(35) Heb. 10 v. 25

Chaque jour, Dieu désire écrire quelque chose de la vie de Jésus dans les siens.

Qui donc dispose de notre existence et écrit chaque jour dans nos vies ?

Quelle impression le monde recueille-t-il en nous voyant marcher ? Qu'apprend-il de Christ en contemplant nos vies ?

Si, soudainement, nous devons constater que notre vie porte d'autres empreintes que celles de Christ, d'autres caractères que ceux du Bien-Aimé ; si nos yeux, oints d'un collyre, nous faisaient découvrir la volonté d'autres seigneurs écrite dans nos cœurs (36), que ferions-nous ?

Ne nous y trompons pas ! Si nous ne laissons pas le Seigneur disposer entièrement de notre vie pour y imprimer par son Esprit, ses divins caractères, nous y écrivons nous-mêmes sous l'inspiration de Satan, du péché et du monde. Notre vie se couvre alors de taches et de fautes qui repoussent les inconvertis et ferment leurs oreilles et leurs cœurs à nos discours. Ils se détournent de la Bible parce que leurs yeux n'ont pas vu le sceau du Christ dans notre vie.

Allons à Christ ! Humilions-nous sous la puissante main de Dieu et par l'action merveilleuse de sa Parole, en vertu du sang précieux versé à Golgotha, Il nous purifiera de tout péché et transformera ce qui n'était qu'une maculature, qu'un chiffon

(36) Es. 26 v. 13

souillé, en une page blanche, où Christ pourra écrire chaque jour sa volonté.

Comme celui qui communit indignement, sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même (37), l'homme qui lit la Bible sans recevoir la Parole de Dieu dans son coeur, y trouve sa condamnation.

Si la lettre reste extérieure à nos vies, elle nous tue (38).

Si, par l'Esprit, elle s'incarne en nous, alors elle nous fait vivre (39).

Ce n'est pas sur du papier que l'Esprit vivifie la lettre, mais dans la chair mortelle du chrétien, pour y faire paraître progressivement l'image même de Christ ! (40).

(36) 1 Cor. 11 v. 27-29

(37) 2 Cor. 3 v. 6

(38) Ps. 119

(39) 2 Cor. 2 v. 18

CHAPITRE IV

L'Image de Christ

Se réclamer de Christ et ne pas manifester ses traits dans notre vie, c'est s'illusionner soi-même, tromper le monde et se moquer de Dieu.

Le Salut, c'est l'oeuvre de Dieu s'accomplissant en nous par la puissance du Saint-Esprit (1). Cette oeuvre commence par nous donner une conviction en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement (2); elle produit donc une repentance profonde qui nous amène à la confession de nos péchés et à la foi en Celui que Dieu a envoyé pour nous sauver (3)

Cette foi vivante au *Sauveur* nous conduit à Le reconnaître comme *Seigneur* de notre vie et nous pousse à nous soumettre à ses commandements (4).

(40) Tite 3 v. 4-6

(41) Jn. 16 v. 8

(42) Act. 2 v. 38

(43) 1 Jn 2 v. 3-6

Incorporés au Christ par le baptême en sa mort, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchons en nouveauté de vie (5). Désormais le Saint-Esprit habite en nous et nous fait vivre selon l'Esprit, affectionnant nos coeurs aux choses de l'Esprit (6). Détournant nos yeux de nous-mêmes, le Saint-Esprit dirige nos regards vers Jésus pour les tenir fixés sur le Chef et le Consommateur de la foi (7), car son but habituel est de nous Le révéler et de Le glorifier (8). C'est ainsi qu'il opère progressivement notre transformation :à

l'image de Christ (9).

Une vie qui s'est réellement donnée à Dieu devient le chantier du Père céleste où le Saint-Esprit travaille en vue d'y produire Christ en nous, l'espérance de la gloire (10)

Dieu veut aujourd'hui encore rappeler à ses enfants leur glorieuse vocation.

Nous ayant fait la grâce de croire, Il a fait luire sa lumière dans nos coeurs afin que nos vies fassent resplendir dans l'Église, et dans le monde, la connaissance de la gloire de Dieu, gloire que nous contemplons sur la face de Christ (11).

Ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein, sont donc prédestinés à être semblables à

- (44) Rom. 6 v. 4
- (45) Rom. 8 v. 5-9
- (46) Hébr. 12 v. 2
- (47) Jn. 16 v. 14
- (48) 2 Cor. 3 v. 18
- (49) Col. 1 v. 27
- (50) 2 Cor. 4 v. 6

l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères (12).

Ainsi, nos vies doivent dès ici-bas servir à refléter l'image de Christ, de Celui sur qui l'Esprit fixe nos affections, en prenant de ce qui est à Jésus pour nous l'annoncer et nous Le révéler comme le *Bien-Aimé* (13).

Amis, dans les années écoulées, qui avons-nous regardé et quelle image avons-nous reflétée ? A qui ressemblons-nous aujourd'hui ?

..

Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme en chute engendra hors d'Éden un fils à sa ressemblance, selon son image (14).

C'est donc à l'image d'un homme corruptible que nous naissons sur la terre (15).

Le premier homme, image et gloire de Dieu (16), n'a pas répondu à sa destination. C'est en vain qu'aujourd'hui, portant l'image de celui qui est poussière (17), l'homme essaie de se déifier. Livré aux convoitises de son coeur, ayant changé la vérité de Dieu en mensonge et honoré et servi la créature au lieu du Créateur (18), tous les efforts de l'homme

(51) Rom. 8 v. 28-29

(52) Ephés. 5 v. 1-2

(53) Gen. 5 v. 1-3

(54) Rom. 1 v. 23

(55) 1 Cor. 11 v. 7

(56) 1 Cor. 15 v. 49

(57) Rom. 1 v. 25

aboutissent à diviniser la bête, à lui faire une image et à l'adorer (19).

Depuis la chute, l'homme naturel ne reflète plus l'image de Dieu. Séparé de son Créateur par le péché, soumis à l'influence de Satan qui le façonne à son image de révolté (20), dominé par son corps animal (21), l'homme privé de la gloire de Dieu n'est que « chair »(22). Or, la pensée de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas (23).

L'homme étant donc incapable de glorifier Dieu, c'est-à-dire de refléter son image, Dieu est intervenu dans son amour, pour sauver l'homme perdu, et lui faire retrouver sa véritable destination. Pour cela Il devait tout d'abord lui révéler son visage de Père, dans un être sans péché (24), puis faire disparaître en nous l'image du vieil homme et reproduire dans nos vies celle de l'homme nouveau, *créé* selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité (25). Cette oeuvre merveilleuse, Dieu l'accomplit en envoyant son Fils dans le monde (26). Par Lui, Il vint nous manifester sa gloire, pleine de grâce et de vérité (27). Oui, Dieu était en Christ, réconciliant le

- (58) Apoc. 13 v. 14-15
- (59) Rom. 3 v. 10-23
- (60) 1 Cor. 15 v. 44
- (61) Gen. 6 v. 3
- (62) Rom. 8 v. 7
- (63) Rom. 8 v. 3 — Jn. 8 v. 48
- (64) Ephés. 4 v. 20-24
- (65) 1 Jn. 4 v. 14
- (66) Jn. 1 v. 14

monde avec Lui-même (28). Image du Dieu invisible (29), reflet de sa gloire, empreinte de sa personne (30), Jésus-Christ par sa vie et sa mort nous révéla le cœur de Dieu (31), et nous ouvrit l'accès du ciel (32). En Lui le visage du Père céleste nous fut manifesté (33).

Ce n'est pas simplement pour que nous ne périssons pas dans nos fautes et nos péchés, que Dieu nous a tant aimés, et qu'Il nous a donné Jésus (34)• *Le dessein de Dieu était de rendre semblable à son Fils tous ceux qu'Il appellerait et qui accepteraient sa grâce* (35)

Ayant reçu Christ, c'est vraiment l'homme nouveau que nous avons revêtu, et cet homme se renouvelle dans la connaissance, selon l'image de Celui qui l'a créé (36).

Dépouillée de son propre fonds (37) par la mort de Christ — notre vieil homme ayant été crucifié à la Croix (38) — notre vie est désormais celle de Christ (39), du dernier Adam qui devient en nous un esprit vivifiant (40).

- (67) 2 Cor. 5 v. 19
- (68) Col. 1 v. 15
- (69) Hébr. 1 v. 3
- (70) 1 Jn. 4 v. 16
- (71) Jn 10 v. 9
- (72) Jn. 14 v. 9
- (73) Jn. 3 v. 16
- (74) Ephés 1 v. 3-14
- (75) Col. 3 v. 10
- (76) Jn. 8 v. 44
- (77) Rom. 6 v. 6
- (78) Phil. 1 v. 21
- (79) 1 Cor. 15 v. 45

Être chrétien, c'est expérimenter en nous cette oeuvre merveilleuse de destruction, d'une part, et de reconstruction, d'autre part. C'est voir s'effondrer notre vie propre et s'édifier la vie de Christ. Pourquoi donc pleurerions-nous sur nos ruines, si nous savons qu'un édifice nouveau se construit ? Pourquoi redouter les coups qui ne servent qu'à détruire ce qui doit disparaître, qu'à déraciner les choses vieilles, afin de faire place aux choses nouvelles qui toutes sont de Dieu, et donc éternelles ? (41)

Ayant livré nos vies au Seigneur, laissons Dieu y accomplir son travail. Il le rendra parfait pour le jour de Christ (42). N'arrêtons pas nos yeux sur les vestiges du passé. La vision du mal n'a jamais rafraîchi, ni fait progresser une âme. Laissons le Saint-Esprit agir, et fixons au contraire nos regards sur le Vrai Modèle, laissons au divin architecte le soin de nous amener à une conformité parfaite avec le Bien-Aimé.

Écoutons ce que dit l'apôtre au sujet de cette opération merveilleuse du Saint-Esprit en nous :

« Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit » (43).

Il n'est pas question dans ce passage d'hommes qui cherchent à s'améliorer par leurs propres efforts,

(80) 2 Cor. 4 v. 16-18 — 2 Cor. 5 v. 17

(81) Phil. 1 v. 6

(82) 2 Cor. 3 v. 18

mais simplement d'hommes qui contemplent la gloire du Seigneur. Aussi, *la vie chrétienne authentique n'est-elle pas le produit d'une oeuvre pénible, mais le fruit d'un amour constant, le résultat du travail de l'Esprit en nous.*

Le témoignage chrétien offre donc une progression merveilleuse.

1. En nous brisant au pied de la croix, Dieu nous révèle *le Sauveur*. Il commence à répandre en nous et par nous l'odeur de sa connaissance en tout lieu (44). Il fait de nous *le parfum de Christ*. L'âme a trouvé en Jésus le *chemin* (45) et désormais elle suit ses traces (46). C'est le premier degré du témoignage chrétien : *une marche en sa présence*.

2. Rachetés par le sang de la Croix, nous recevons ensuite de Dieu la révélation des droits de Christ sur notre âme et sommes amenés à Le reconnaître comme *Seigneur* (47).

Ce n'est plus nous qui menons notre Sauveur, mais Lui qui nous conduit (48). Alors commence sous son joug la vie de dépendance (49). Nous apprenons tout de Lui, et Dieu imprime dans notre chair mortelle les caractères de Christ. Il fait de nous la *lettre de Christ* (50). L'âme a trouvé en Jésus la

(83) 2 Cor. 2 v. 14-15

(84) Jn. 14 v. 6

(85) 1 Pi, 2 v. 21

(86) Phil. 2 v. 9-11

(87) 2 Cor. 5 v. 14-15

(88) Matt. 11 v. 29

(89) 2 Cor. 3 v. 3

Vérité (31), la pure doctrine, et sa vie devient de plus en plus l'expression de cette connaissance. C'est ainsi qu'elle propage la vérité dans le monde en accomplissant la volonté de Dieu. Elle est un livre ouvert, écrit du doigt de Dieu, pour être lu et connu de tous les hommes. C'est le deuxième degré du témoignage chrétien : *un service obéissant* (52).

3. Dès lors le Saint-Esprit nous conduit de plus en plus à « étudier Christ ». L'âme trouve en lui sa *vie* (53) et s'unit à Lui. Elle apprend à vivre de Lui afin de Lui ressembler dès ici-bas. *Ce reflet de l'image même de Christ* est le troisième degré du témoignage chrétien.

Il correspond à la connaissance de Jésus comme *Bien-Aimé* de notre vie, centre d'attrait de nos pensées et de nos coeurs (54). Conduits par l'Esprit, nous goûtons à l'amour que le Père nous a témoigné pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes (55) ! Cet amour versé dans nos coeurs par le Saint-Esprit (56), c'est l'amour pour son Fils, l'amour qui excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout et ne périt jamais (57). *Cet amour en nous manifeste la réalité de notre relation avec Dieu* (58). Oui, nous sommes maintenant enfants de

- (90) Jn. 14 v. 6
- (91) Rom. 12 v. 11
- (92) Jn. 14 v. 6
- (93) Cant. 6 v. 3
- (94) 1 Jo. 3 v. 1
- (95) Rom. 5 v. 5
- (96) 1 Cor 13 v. 7-8
- (97) 1 Jn. 4 v. 7

Dieu à tel point que, « si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne L'a pas connu. Et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est » (59).

Il est facile de comprendre que l'homme qui a une telle espérance en lui se purifie comme Lui-même est pur.

Amis, ce n'est pas seulement pour nous pénétrer de son parfum que le Christ nous a sauvés ; ce n'est pas simplement pour nous amener à connaître, ou à faire sa volonté, que Jésus nous a rachetés ! *C'est pour nous rendre conformes à Lui dans sa mort et sa résurrection que le Seigneur nous a tellement aimés* (60).

Tout le travail de l'apôtre Paul visait à former Christ dans les âmes, exhortant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme devenu parfait en Christ (61).

Est-ce vraiment à cela que nous travaillons aujourd'hui ? Connaissions-nous les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Christ soit formé dans les âmes ? (62).

A quoi cela sert-il de remplir des églises et des

- (59) 1 Jn. 3 v. 2-3
- (60) Phil. 3 v. 10-11
- (61) Col. 1 v. 28-29
- (62) Gal. 4 v. 19

salles si Christ ne grandit pas en ceux qui viennent en occuper les sièges ? Il faut que Christ soit formé en ceux qui se réclament de son Nom, sinon tout le travail est inutile. Oui le Seigneur ambitionne de transformer à son image tous ceux qu'Il a rachetés. *Nous devons savoir que le désir de Jésus est de trouver son portrait dans chacune de nos vies* (63).

Mais, direz-vous, comment ces choses peuvent-elles se faire pratiquement ?

Tout tableau présuppose un modèle, un peintre et une toile. *Le modèle, c'est Christ ; le peintre, c'est le Saint-Esprit ; la toile c'est nous.*

Tout ce que Dieu nous demande, c'est de Lui abandonner notre vie, cette toile où l'image de Dieu a été altérée par le péché. Sous le sang précieux de Christ, le fond est effacé et le Saint-Esprit peut broser sur la toile l'image du nouvel homme. Celui qui croirait pouvoir peindre lui-même le portrait de Christ dans sa vie n'arriverait jamais à faire autre chose qu'un auto-portrait, où se trouveraient accentués ses propres traits (64). Si par contre nous abandonnons notre vie à Dieu, Il introduira la toile dans son atelier, auprès du Modèle divin (65). C'est là que le Saint-Esprit travaille en nous, dans le sanctuaire où Jésus pose pour nous, assis à la droite de Dieu (66).

(63) 2 Thess. 1 v. 10

(64) Rom. 7 v. 19

(65) Col. 1 v. 1-4

(66) Hébr. 2 v. 9

(67) Hébr. 6 v. 19-20

(68) Hébr. 8 v. 1-2

Les couleurs du Saint-Esprit sont l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la tempérance (67). Les pinceaux qu'Il emploie sont les dons de l'Esprit, qu'il utilise selon les différents ministères dans lesquels le même Seigneur doit être manifesté (68). Le cadre dans lequel Dieu fixe la toile, c'est la Parole de Dieu (69).

Prenons encore un autre exemple. Si le chrétien est une toile, il peut aussi être *un miroir qui reflète ce qui se trouve en face de lui*.

a) Si le miroir est tourné vers le sol, il réfléchira la terre et ses misères.

b) Si le miroir est placé face aux hommes, il reproduira le visage des hommes.

c) Si par contre le miroir est tourné du côté du ciel, il reproduira l'azur infini.

De même, la vie du chrétien manifeste ce qu'il contemple et les préoccupations de son cœur :

1. Attaché à la terre, le chrétien reste charnel (70), prouvant de mille manières qu'il n'est pas libéré des convoitises qui font la guerre à son âme (71).

2. S'il s'appuie sur les hommes, regardant à ses frères, le chrétien reflète leurs tendances, s'indigne de leurs défauts. Cherchant chez les autres des

(67) Gal. 5 v. 22

(68) 1 Cor. 12

(69) Hébr. 4 v. 12 — Act. 17 v. 11

(70) 1 Cor. 3 v. 1-2

(71) 1 Pi. 2 v. 11

modèles, il est déçu, mais oublie combien il déçoit lui-même ceux qui ne voient pas en lui le reflet de Celui qu'il appelle pourtant Maître et Seigneur (72)

3. Seul l'homme qui regarde à Christ, et qui fait de Lui l'objet de sa contemplation, n'aspirant plus qu'à être l'imitateur du Seigneur (73), connaîtra le vrai bonheur.

Tout le secret de la vie chrétienne victorieuse se trouve dans cette contemplation de Christ glorifié dans le ciel.

Quand nos yeux sont fixés sur Lui, le ciel commence à remplir nos coeurs et, devant les grâces qui nous sont accordées, devant les biens spirituels que sa main nous octroie, en face de l'excellence de cette connaissance de Christ, les choses que nous voulions conserver deviennent à nos yeux semblables à de la boue. C'est ainsi que le chrétien peut faire avec joie la perte de tout ce qu'il estimait autrefois comme des gains (74).

Contempler Christ couronné de gloire et d'honneur, fixer nos yeux sur le Sauveur mort pour nous, quelle vision bien capable de nous arracher à nous-mêmes et aux vains plaisirs du monde! Considérer le Christ ressuscité pour notre justification, quelle paix pour notre conscience et quelle joie pour notre coeur. Savoir qu'auprès du Père Christ intercède

(72) Jn. 13 v. 13-15

(73) Phil. 3 v. 17

(74) Phil. 3 v. 7-8

pour nous, quelle possibilité de nous rendre plus que vainqueurs en toute circonstance ! *La puissance du chrétien est dans la force de ce regard maintenu sur le Christ par le Saint-Esprit.*

Mais, direz-vous encore : Comment contempler un être que nos sens ne distinguent pas ?

Contempler, c'est considérer, regarder attentive-ment. C'est fixer intensément *notre pensée* sur l'objet le plus cher à nos coeurs. Plus nous désirons Le voir distinctement, plus nous devons nous approcher de Lui. Le contempler, c'est *nourrir* nos yeux et notre coeur, c'est rassasier notre vue intérieure de Celui dont la chair est un aliment, et dont le sang est un breuvage (75). Le contempler, c'est aimer Celui que nous révèle la Parole ; c'est nous identifier à Lui, nous fondre avec Lui ; c'est nous oublier, nous perdre en Lui pour ne plus vivre que par Lui et pour Lui (76).

Faudra-t-il pour nous livrer ainsi à la contemplation du Seigneur, sortir du monde et nous enfermer dans un cloître ? Loin de là ! La contemplation dont nous parlons, celle qui nous transforme à son image, n'est pas l'extase mystique. Elle ne nous enlève pas à nos tâches, et ne supprime pas nos responsabilités. Elle n'est pas le fruit d'un vague mysticisme, ni le produit de l'imagination humaine. *C'est l'acte habituel d'un coeur dont l'amour est fixé*

(75) Jn. 6 v. 55

(76) Gal. 2 v. 20

sur Christ, d'un coeur non partagé qui fait ses délices de la Parole de Dieu (77). Le regard de l'âme étant ouvert sur les choses invisibles, l'Esprit peut reproduire en elle les traits divins du roi de gloire.

« Quand on tourne vers Lui les regards, disait *David*, on est rayonnant de joie, et le visage ne se couvre pas de honte » (78).

Telle est encore notre part aujourd'hui !

Tel fut déjà le privilège de *Moïse* en Israël. Quand il descendit de la montagne, il ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, parce qu'il avait parlé avec Dieu. Mais tous ceux qui le regardaient voyaient que la peau de son visage rayonnait (79).

Qu'en est-il de nous ?

Ah ! certes, ce n'est pas à nous de savoir si notre visage rayonne. Celui qui a parlé au Seigneur et qui vit avec Lui, ne s'occupe plus de lui-même. Dépréoccupé des choses qui le concernent, il est absorbé en Celui qui est sa vie. *C'est quand il ne pense plus à lui-même qu'un homme est rempli de l'Esprit.* Alors le monde peut voir en lui l'image même de Christ, qu'il soit au travail, à table, au repos, dans sa famille ou en voyage, dans la joie ou dans les pleurs, en santé ou dans la maladie, dans la vie ou dans la mort.

Étienne, le premier martyr de notre ère, nous offre le merveilleux tableau de l'oeuvre que le Saint-

(77) Ps. 119

(78) Ps. 34 v. 6

(79) Ex. 34 v. 29-35

Esprit opère dans un homme qui se livre tout entier, esprit, âme et corps, au Seigneur.

Il est le type du chrétien en qui, par l'action du Saint-Esprit, l'oeuvre de Christ est rendue parfaite.

En lisant le livre des Actes, nous apprenons tout d'abord qu'on rendait de lui un bon témoignage. Sa vie était *le parfum de Christ*.

Nous voyons ensuite, plein de grâce et de puissance, véritable *lettre de Christ*, devant le sanhédrin. Les Écritures sont dans son coeur, et, au moment opportun, l'Esprit vivifie en lui « la lettre » de telle sorte que personne ne pouvait résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait.

Enfin, ses adversaires ayant fixé les regards sur lui, son visage leur parut comme celui d'un ange. Les yeux levés vers le ciel, tienne voyait la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Jusque dans sa mort, allait être *l'image vivante* de Christ : « Seigneur, disait-il, ne leur impute pas ce péché ».

Etienne est pour nous le portrait du chrétien fidèle. Alors que tout lui est contraire, alors que tout s'acharne contre lui pour lui faire perdre les caractères de Jésus, il reste uni à son Sauveur et conserve les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. L'Esprit en lui ne lutte plus contre le sang et la chair ; Il n'a pas à combattre en tienne pour le placer à la hauteur d'un Christ céleste. Il ne fait que l'y maintenir, tandis que les pierres meurtrissent déjà sa

chair. Indifférent à ce qui se passe autour de lui, il regarde Jésus auquel il remet simplement son esprit !

L'Esprit avait créé en tienne des affections pour un objet céleste. Son coeur attaché au Christ glorifié n'avait plus d'ambition pour la terre, pas même celle de vivre longtemps pour y servir Jésus. Son « chez lui », c'était là-haut, où il avait vu Christ à la droite de Dieu ! Sa patrie était dans les cieux (80).

Amis, n'avons-nous pas reçu en partage une foi du même prix que celle d'Étienne ?

N'avons-nous pas été sauvés par les souffrances et la mort du même Sauveur ?

L'Esprit qui agissait en n'opérerait-il plus aujourd'hui ?

Dans ces jours mauvais, retournons au Seigneur, et le Saint-Esprit nous donnera de répandre le parfum de Jésus, de manifester ses caractères et de refléter son image.

Alors, et alors seulement, Dieu pourra faire de nous ses ambassadeurs sur la terre, et nous confier le ministère de la réconciliation.

(80) Act. 6 et 7

CHAPITRE V

Ambassadeur de Christ

En ce début de l'ère atomique, comme un coup de clairon, Dieu fait résonner dans nos coeurs ces paroles : « Si quelqu'un est en Christ, c'est une création nouvelle. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. t tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec Lui par Christ et qui nous a donné le ministère de la réconciliation » (1).

Comme beaucoup d'autres, nous voudrions peut-être savoir aujourd'hui ce que nous réserve notre époque.

A tous ceux qui demandent : « Seigneur, sera-ce l'année de ton retour ? » Jésus répond avec force : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les

(1) 2 Cor. 5 v. 17-18

moments que le Père a fixés de sa propre autorité..., mais *soyez mes témoins !* » (2)

Être chrétien, ce n'est pas faire le grand ou le petit prophète, ni en savoir davantage que le Fils lui-même (3). C'est être en Lui et Le laisser agir en nous, manifester par notre vie que l'être ancien a disparu et qu'un être nouveau est là !

Si nous ne savons pas ce que nous réserve le lendemain, nous connaissons par contre parfaitement bien ce que Dieu attend de nous (4). Nous ayant réconciliés avec Lui par Christ, Il veut faire de nous dans ce monde *les ambassadeurs du Christ* (5), nous confiant la parole et le ministère de la réconciliation auprès de tous les hommes.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, avant de donner un ministère oral aux siens, Dieu opère une oeuvre profonde dans le coeur de ses rachetés, travail qu'Il ne cesse de poursuivre jusqu'à son achèvement (6).

Par l'oeuvre parfaite du Christ accomplie à la Croix, le salut est offert à quiconque croit. En Christ, la réconciliation de l'homme avec Dieu est si complète que le Père céleste adopte l'homme (7) et en

(2)Act. 1 v. 6-8

(3)Matt. 24 v. 36

(4)Michée 6 v. 8

(5)2 Cor. 5 v. 20

(6)Phil. 1 v. 6

(7)Ephés. 1 v. 5

fait son enfant bien-aimé (8), lui communiquant sa vie et le rendant participant de sa nature divine (9).

Ainsi, comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, devenir enfants de Dieu, ce n'est pas être sentimentalement en relation avec Dieu, mais c'est être rendus participants d'une nature qui est la sainteté, la justice, l'amour, la vérité, la fidélité. C'est parce que Jésus envisageait notre relation avec Dieu comme *une relation de nature*, qu'Il pouvait dire à ses disciples : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (10). » Jésus ne demandait pas une imitation impossible. Il affirmait simplement que nous avions à laisser la nature de notre Père se manifester en nous (11).

1. Nous avons vu comment Dieu commence à faire de la vie d'un chrétien « la bonne odeur de Christ » (12), *le parfum* de son Nom en tout lieu.

2. Après le brisement de nos tendances naturelles, Dieu soumet notre vie à la Seigneurie de Christ, et nous enseigne dans le silence à tout apprendre de Lui (13). Il nous donne ainsi ses leçons d'humilité et de douceur qui apportent le vrai repos à notre âme, imprimant en nous ses divins caractères

(8) Jn. 1 v. 12

(9) 1 Jn. 3 v. 2

(10) 2 Pi. 1 v. 3-4

(11) Matt. 5 v. 48

(12) Matt. 5 v. 13-16

(13) 2 Cor. 2 v. 14-15

(14) Matt. 11 v. 28-30

afin que nous devenions sur la terre *la lettre de Christ*, lue et connue de tous les hommes (14).

3. Enfin Dieu nous conduit à contempler son Fils, et le Saint-Esprit par ce regard d'amour nous transforme graduellement en la même *image* (15).

Le jeune converti qui croit pouvoir brûler ces étapes pour se lancer dans la prédication de l'Évangile sans aucune préparation, ni d'autre appel que son sentiment, commet une grave erreur. Et les chrétiens plus âgés qui croient pouvoir mettre en vedette des jeunes dans la foi, exploitant l'enthousiasme et le dynamisme de la jeunesse pour attirer d'autres âmes à Christ, n'obéissent pas à la Parole de Dieu (16). Sans n rendre compte, ils font courir les plus graves dangers au témoignage chrétien. Pourquoi faire tomber dans le piège du diable des âmes que le Seigneur voudrait préserver et former pour Lui ?

Que de naufrages quant à la foi (17) auraient été évités à des jeunes, si les anciens s'étaient montrés plus sages ! Que de scandales aurions-nous épargnés à l'Église et au monde, si tous avaient suivi les enseignements de la Parole. La nature elle, même ne nous enseigne-t-elle pas ? (18) Confie-t-on

(15) 2 Cor. 3 v. 3

(16) 2 Cor. 3 v. 18

(17) 1 Tim. 3 v. 6

(18) 1 Tim. 1 v. 19 (1 8) 1 Cor. 1 1 v. 14

de lourdes responsabilités à un enfant qui fait ses premiers pas?

Certes, il y a un témoignage que les jeunes convertis doivent rendre. C'est celui qu'indique Jésus au démoniaque qu'Il vient de délivrer et qui voudrait immédiatement Le suivre : « Va dans ta maison, vers les tiens, lui dit Jésus, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment Il a eu pitié de toi ! (19) » Et si même nous voyons le démoniaque guéri élargir la sphère de son témoignage, celui-ci ne dépasse pas son expérience personnelle : « Il s'en alla et se mit à publier dans la Décapole *tout ce que Jésus avait fait pour lui.* » Il n'enseigne

pas, mais manifeste partout unie transformée, et en révèle le secret.

Quand les caractères de la nouvelle nature deviennent de plus en plus manifestes, quand le fruit de l'Esprit — c'est-à-dire l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la douceur et la tempérance — s'incarne en nous, alors Dieu Lui-même peut nous appeler, et nous confier un ministère dans le monde. Certes, là encore, il n'est pas question de mérites, car tout en nous est l'oeuvre de la grâce. Mais la vie de Dieu produit son fruit : la nationalité céleste du chrétien est reconnue. Proclamé bourgeois des cieux (20), concitoyen des saints, il fait partie de la maison de Dieu (21).
Son

(19) Marc 5 v. 19-20

(20) Phil. 3 v. 20

(21) Ephés. 2 v. 19

parfum est celui du sanctuaire. Sa pensée est celle de Christ, et ses traits ceux de Jésus. *Ce n'est plus lui qui prétend appartenir à Dieu, mais l'Esprit qui témoigne à son esprit qu'il est enfant de Dieu* (22) *et qui le prouve au monde par une vie et des oeuvres à la gloire de Dieu.*

La Bible ignore les conversions mécaniques opérées par une adhésion intellectuelle ou sentimentale

à une formule évangélique. *L'Écriture nous parle*

d'une nouvelle naissance accomplie par le Saint-Esprit à l'ouïe de la Parole de Dieu (23), naissance d'En-haut qui est suivie d'une croissance dans la grâce (24).

Il faut se souvenir qu'un jeune converti n'est encore qu'un « bébé en Christ », ayant besoin de soins et de nourriture. A mesure que s'éveillera en lui la conscience de son insuffisance, et que son « amour augmentera de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures » (25), Dieu pourra lui confier des responsabilités nouvelles.

Mais comme l'enfant qui veut vivre à sa guise, alors qu'il n'en a pas les moyens, court vers la misère, le jeune chrétien qui croit pouvoir s'affranchir bien vite du contrôle de ses frères ou de ses

(19) Rom. 8 v. 16

(20) Jn. 3 v. 5

(21) 2 Pi. 3 v. 18

(22) Phil. 1 v. 9

parents spirituels, pour servir Dieu selon les impulsions de son coeur, marche vers un douloureux échec.

Il faut donc que les jeunes dans la foi puissent trouver des foyers spirituels où ils soient entourés et aimés, où ils puissent croître dans la grâce et faire de salutaires expériences sous les regards attentifs et bienveillants de ceux qui les connaissent et veulent leur bien suprême. t comme personne n'apprend à marcher sans faire de chute ou de faux pas, il y aura à ce moment-là, pour redresser l'âme chancelante, un père ou une mère en la foi, ayant assez d'amour pour prendre la faute sur eux, pour couvrir le péché, tout en faisant comprendre à l'enfant égaré son erreur (26). Tout cela se passera « en famille » (27).

Si, au contraire, nous avons laissé courir notre enfant dans les rues, trouvant une gloire personnelle dans ses propres succès, le jour où il lui arrivera, hélas, de faire parler de lui d'une autre manière qu'en bien, quand la chute sera là, ce sera le scandale public, éclaboussant aux yeux du monde tout le témoignage chrétien.

Que de conducteurs spirituels n'écouterant que leur zèle à faire connaître l'Évangile par tous les moyens ont, par manque de sagesse et de discernement spirituels, perdu des jeunes qui auraient pu servir, moins bruyamment peut-être, mais plus longuement et plus fidèlement.

(26) Gal. 6 v. 1-2

(27) 1 Pi. 4 v. 8-11

Que de jeunes gens aussi, trop sûrs d'eux-mêmes, passant outre aux conseils de prudence des anciens, se sont perdus eux-mêmes, enlacés par les pièges de leur propre coeur et par la séduction du monde, Soudainement éblouis, ils n'ont pas vu le filet tendu par l'Ennemi de leur âme !

Avant de confier à ses disciples l'évangélisation du monde (28), Jésus les forma à son école et les conduisit d'abord à faire tous faillite à la Croix (29). Il leur enleva ainsi toute confiance dans les prétentions de la chair qui, en réalité, est inimitié contre Dieu et ne peut plaire à Dieu (30).

Suivons donc l'enseignement du Seigneur qui est plus ambitieux pour nous que nous ne le sommes nous-mêmes (31).

Quand Dieu respirera en nos vies le parfum de son Fils, quand Il verra ses pensées fixées dans notre sensibilité, et qu'Il pourra retrouver en nous les traits de son Bien-Aimé, à l'heure arrêtée par Lui, heure que nous ne saurions devancer ni retarder sans dommage, Dieu nous confiera une tâche, une mission de grâce : le ministère de la réconciliation.

Ayant été réconciliés avec Dieu par Christ, ayant connu l'amour que Dieu a pour nous, nous pourrons par sa grâce subir les pressions du monde sans céder à ses multiples tentations et sans trahir le gouvernement céleste que nous représentons ici-bas.

(28) Marc 16 v. 15

(29) Marc 14 v. 27

(30) Rom. 8 v. 7-8

(31) Jn. 15 v. 16

Il y a toujours un grand danger à vouloir prêcher l'Évangile en s'identifiant au monde, afin de mieux l'atteindre. Il n'y a pas d'ambiance à créer, d'atmosphère à entretenir pour que la Parole prêchée soit reçue par les personnes présentes dans une salle. Nous ne sommes pas envoyés par Dieu dans ce monde pour avoir du succès ou pour enregistrer le nombre de décisions obtenues en réponse à nos appels. *Dieu nous envoie pour faire connaître la vérité aux âmes, avec amour et fidélité.* Seule la Parole de Dieu est une semence incorruptible (32), et seul le Saint-Esprit est capable de la faire germer dans les coeurs (33).

Quant au semeur, il fait fonction d'*ambassadeur pour Christ !*

Arrêtons-nous quelques instants sur ce quatrième degré du témoignage chrétien.

Qu'est-ce qu'un ambassadeur ?

C'est un homme chargé de représenter officielle-ment son pays dans une terre étrangère. Si nous nous souvenons simplement de cela, nous comprendrons facilement quelle est la position et quelles sont les fonctions d'un ambassadeur de Christ (34).

1. Il est dans le monde, mais sans être du monde.

(32) 1 Pi. 1 v. 23

(33) 1 Cor. 3 v. 6-9

(34) 2 Cor. 5. v. 20

2. Il est dans le monde, non pour lui-même, mais pour Christ.

3. Entretenu par son gouvernement, il ne recherche pas son propre intérêt, mais veille sur ceux de Christ et de tous ceux qui sont au Christ, étrangers et voyageurs sur la terre.

4. Il ne se conforme pas à ce présent siècle, mais s'y trouve identifié au Christ.

Son origine céleste, sa nationalité étrangère sont manifestement connues.

5. Pour être ambassadeur, il est nécessaire d'être citoyen du pays que l'on est appelé à représenter. *Il faut donc être né de nouveau.*

6. Nul ne s'attribue une telle dignité s'il n'est appelé par son gouvernement qui choisit ses représentants parmi des hommes connus, fidèles et capables, et bien préparés à leur tâche.

Hélas, que de chrétiens s'arrogent à eux-mêmes cet honneur et partent dans le monde sans lettres de créance. Ils ont entendu l'Évangile, ils se sont décidés pour Christ et, désormais, quittant leur métier, ils veulent partir prêcher aux foules avant d'avoir témoigné auprès des âmes qui les entourent. Tout cela est pourtant contraire à l'Écriture, et à l'enseignement apostolique !

Regardez les hommes de Dieu tels que Moïse, Gédéon, David, Jérémie, Amos, Pierre, Jacques,

Jean, Saul de Tarse ! Aucun d'eux n'a décidé de servir Dieu, mais Dieu les a choisis, les a appelés, les a formés, les a envoyés. Leur ministère est une obéissance et ils agissent dans une dépendance complète de Dieu.

Dieu Lui-même leur donne des lettres de créance pour se présenter devant les hommes, que ceux-ci s'appellent Pharaon, Saül, Goliath ou César.

Les ambassadeurs pour Christ munis de leurs lettres de créance sont ceux qui manifestent son parfum, qui vivent selon ses pensées et qui reflètent son image. Revêtus des dons appropriés à l'exercice de leur ministère (35), qualifiés par Lui (36), Il leur donne autorité pour parler en son Nom et Le représenter auprès des âmes perdues.

Recevant ses directions d'En-haut, continuellement en liaison avec le trône de Dieu, l'ambassadeur du Christ ne fait rien et ne dit rien de lui-même.

Soumis au Christ, il ne se met pas en avant, mais exalte Christ. Il ne fait pas valoir ses droits, mais ceux de Christ. Il ne travaille pas pour lui-même, ne fait pas une oeuvre personnelle, mais attache les coeurs au Christ, leur ouvre l'accès de la Patrie céleste, renseignant toute âme sur les choses qui sont en haut (37), les suppliant au nom du Christ d'être réconciliés avec Dieu.

(35) 1 Cor. 12 v. 7-11

(36) 2 Tim. 2 v. 2

(37) Col. 3 v. 1-2

Conscient qu'à tout moment il peut être rappelé par son gouvernement, l'ambassadeur veille sans cesse à accomplir fidèlement sa mission et vit ici-bas chacune de ses journées comme si c'était la dernière. Ambassadeur d'un Dieu Saint, appelé à parler en son Nom, il met du sérieux dans ses actes et ses paroles.

Prêcher l'Évangile n'est pas pour lui un sport ou une spirituelle plaisanterie. Voilà pourquoi, dit l'apôtre, « nous ne falsifions point la Parole de Dieu, comme le font plusieurs, mais c'est avec sincérité, mais c'est de la part de Dieu, que nous parlons en Christ, devant Dieu » (38).

Amis, voulons-nous enfin nous rendre compte de la si grande responsabilité qui pèse sur nous ?

Par la présence de l'Église, cette ambassade de Dieu sur la terre, ce coin de ciel ici-bas, ce lieu qui jouit de l'exterritorialité (39), Dieu maintient encore des relations avec le monde qui fait tout pour lasser la patience divine, et attirer sur lui la colère et le jugement.

Mais, bientôt, Dieu va rompre les relations qu'Il conserve avec un monde impie, après avoir tout fait pour le sauver. Bientôt la dernière trompette sonnera

(35) 2 Cor. 2 v. 17

(36) Matt. 18 v. 20

le rappel des ambassadeurs de Christ et de tous ceux qui sont membres de l'ambassade céleste ! (40)

Oui, Christ revient pour enlever son église et pour juger le monde.

Pressés par l'amour du Christ, ne vivons plus pour nous-mêmes ! Proclamons à tous les pécheurs le glorieux message de la réconciliation : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même, et n'imputant point aux hommes leurs offenses ! Nous vous en supplions au Nom du Christ : soyez réconciliés avec Dieu ! Celui qui n'a pas connu le péché, Il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (41).

C'est ainsi que nos vies deviendront ici-bas le temple de Dieu, et le coeur du chrétien, la porte des cieux !

(37) 1 Cor. 15 v. 51-5

(38) 2 Cor. 5 v 21-22

CHAPITRE VI

Le Temple de Dieu

Qu'il le sache ou l'ignore, l'homme a besoin de Dieu.

Mais depuis le temps béni où Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même (1), où donc un homme qui cherche Dieu peut-il Le trouver aujourd'hui ?

Le Très-Haut dont le ciel est le trône et la terre l'escabeau de ses pieds, habiterait-Il dans une demeure faite de main d'homme (2) ? Serait-Il dans ces édifices de pierre qui portent le nom d'églises et que les touristes de toutes nations aiment à visiter, écoutant dans le brouhaha de voix et de pas assourdis les explications du guide sur l'ancienneté du lieu, la valeur d'une peinture ou d'un détail architectural ?

(1) 2 Cor. 5 v. 19

(2) Act. 7 v. 48-50

Depuis que Jésus a chassé les vendeurs du temple (3), depuis que les prêtres ont livré le Christ pour être crucifié, Dieu est sorti des lieux qui Lui sont officiellement consacrés (4). Comment pourrait-Il se trouver encore au milieu d'hommes qui recherchent leur propre gloire plutôt que celle de Dieu seul ? Comment pourrait-Il écouter encore les prières de ceux qui trafiquent des choses saintes au lieu d'adorer le Père en esprit et en vérité, et qui, comme autrefois les païens, élèvent à la divinité des statues d'or, d'argent, de bronze, de bois, de pierre ou de plâtre ? Comment pourrait-Il reconnaître ceux qui ne cessent de dire : « Seigneur, Seigneur... », et qui n'obéissent pas à sa Parole ?

Où trouver le Dieu puissant et personnel sur une terre où la religion chrétienne elle-même transgresse la loi de Dieu et sacrifie aux idoles, et où le monde, ne sachant ce qu'il adore, continue à déposer ses couronnes au pied de l'autel du dieu inconnu ?

Où est-il ce « Dieu vivant et vrai » qui prend plaisir à la miséricorde et non aux sacrifices (5), cet Être qui anime de son souffle toutes les créatures, ce Dieu qui a des pieds pour se mouvoir, une bouche pour parler, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des mains pour secourir et un cœur pour aimer ? (6)

(3) Jn. 2 v. 15

(4) Jér. 7 v. 4

(5) Matt. 9 v. 13

(6) Ps. 115

Dans le tumulte de notre civilisation, faut-il fuir au désert pour entendre sa voix ? Devons-nous traverser les mers pour Le voir, monter aux cieux pour L'atteindre, ou descendre au séjour des morts pour Le rencontrer ?

Parmi tous les lieux saints de la terre, où trouver donc la maison du Seigneur, le sanctuaire du Dieu qui est Esprit, du Maître qui a parlé pour être obéi et qui veut que ceux qui L'adorent, L'adorent en esprit et en vérité ? (7)

Écoutons ce qu'enseignait l'apôtre Paul aux païens d'Athènes : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme ; Il n'est point servi par des mains humaines, comme s'Il avait besoin de quoi que ce soit, Lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses » (8).

Plus tard, écrivant aux chrétiens de Corinthe, le même apôtre s'écriera, après avoir souligné qu'il ne peut y avoir de rapport entre la justice et l'iniquité, ou de communion entre la lumière et les ténèbres : « *Car nous sommes le temple du Dieu vivant*, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je mar-

(7) Jn. 4 v. 23-24

(8) Act. 17 v. 24-25

cherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (9).

Des siècles avant Jésus-Christ, Esaïe le prophète avait déjà proclamé : « Ainsi parle le Très-Haut, qui habite une demeure éternelle et dont le nom est saint : « J'habite une demeure élevée et sainte, mais je suis également avec l'homme contrit et humble, pour ranimer l'esprit des humbles, pour ranimer les coeurs contrits » (10).

Ainsi, les Écritures nous apprennent que Dieu n'est pas servi par nos mains, mais qu'Il veut se servir de nos membres pour réaliser tout ce qui Lui plaît. Le véritable service de Dieu n'est donc pas celui que nous croyons accomplir pour Lui, mais bien celui que nous Le laissons faire en nous et par nous !

Non, Dieu n'est pas loin de l'homme, ni extérieur à l'homme. Pour Le trouver, il suffit de rentrer en soi-même, de se courber, de s'humilier sous la puissante main de Celui qui veut être en nous la force de notre force, et la vie de notre vie!

La demeure de Dieu, son tabernacle ici-bas, c'est le coeur de l'homme régénéré.

En s'incarnant et en expiant les fautes de ses créatures, Dieu n'a pas voulu seulement passer un court moment sur la terre. Il est venu pour faire du coeur de ses rachetés son propre temple, afin

(9) 2 Cor. 6 v. 14-16

(10) Es. 57 v. 15

de pouvoir continuer de manifester sa présence dans le monde en tous ceux qui ont cru, et qui L'ont reçu.

Être chrétien, ce n'est plus seulement connaître le Sauveur et parler au monde de quelqu'un qui resterait extérieur à notre vie. Être chrétien, c'est devenir sur la terre l'habitation de Dieu par l'Esprit.

Où un fidèle se trouve Dieu habite, et là où les croyants se rassemblent au nom de Jésus, le Seigneur est au milieu d'eux (11). Les hauts lieux du christianisme ne sont pas autre chose que les coeurs des vrais chrétiens.

Ainsi, quand Dieu appelle un homme au salut, ce n'est pas simplement pour le racheter d'une perdition éternelle, mais pour faire chez lui sa résidence sur la terre, afin que le monde cherchant les sources de la vie puisse les trouver dans le coeur même du chrétien (12).

Si les hommes ne recherchent pas Dieu, Dieu les cherche encore, et quand les hommes ne regardent plus vers le ciel pour trouver Dieu, le ciel descend sur la terre pour rencontrer les hommes, et leur apporter le message de la réconciliation par les ambassadeurs du Christ. Mais Dieu fait plus encore : Il accepte de vivre en ce monde en tous ceux qui L'aiment et Lui obéissent.

Écoutons plutôt ce que disait Jésus à ses disciples, dans la nuit où Il fut livré : « Celui qui a mes com-

(11) (11) Matt. 18 v. 20

(12) (12) Prov. 4 v 23

mandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui... Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (13).

Qu'elle est merveilleuse cette promesse, mais combien peu en réalisent toute la portée et en éprouvent la glorieuse réalité : « Nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui ! »

Ce n'est plus l'état d'une âme qui entend le Seigneur frapper à sa porte, et lui promettre de souper avec elle dès qu'elle lui ouvrira (14).

C'est l'état d'un coeur qui a reçu Christ, et qui jouit par Lui de toute la plénitude de la divinité qui habite en Lui corporellement ! (15)

Autrement dit, c'est la félicité d'un être qui a vu la Trinité sainte faire sa demeure en lui. L'âme qui jouit d'une telle grâce et qui en a conscience ne peut exprimer son bonheur par des paroles humaines. Elle s'abîme devant Dieu dans une adoration profonde. *Elle ne fait plus parler d'elle, mais Dieu parle en elle.* Elle diminue jusqu'au point de n'être plus rien, afin que Dieu soit tout.

Parfum, Lettre, Image, Ambassadeur de Christ, le chrétien est devenu le Temple du Dieu vivant !

(13) Jn. 14 v. 21-23

(14) Apoc. 3 v. 20

(15) Col. 2 v. 9

Dans nos milieux évangéliques, on admet généralement que le Saint-Esprit doit habiter en nous pour que nous soyons réellement des enfants de Dieu. Mais combien ont compris que le plan de Dieu pour le croyant est de faire de lui la demeure de sa plénitude (16)

Si les Écritures distinguent en Dieu trois personnes, jamais elles ne les séparent et ne laissent supposer que la divinité serait un genre de triumvirat.

Dieu est UN et les vrais chrétiens n'ont jamais adoré trois dieux (17). Comme la pensée, la parole et l'action peuvent appartenir au même être, ainsi le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont UN. En Dieu, la pensée du Père trouve son expression dans le Fils qui est la Parole, et sa manifestation dans le Saint-Esprit qui est l'action du Père et du Fils en nous. Pour le salut des hommes, en Jésus-Christ, la pensée invisible du Père a été exprimée en parole et en oeuvre par le Fils, et s'accomplit aujourd'hui encore en nous par l'action puissante du Saint-Esprit.

Si la vie de Jésus sur la terre nous permet de distinguer nettement la Trinité sainte, qui est à l'oeuvre : le Père qui parle des cieux, le Fils qui sort de l'eau, et le Saint-Esprit qui descend sur lui sous la

(16) Ephés. 3 v. 19

(17) Ex. 20 v. 3

forme d'une colombe (18), les Évangiles nous montrent aussi qu'on ne saurait séparer le Père du Fils ou du Saint-Esprit.

Celui qui savait ici-bas « discerner le Fils » (19), voyait aussi le Père (20) et découvrait dans l'action de Jésus, la puissance du Saint-Esprit (21).

De cette unité de Dieu, que toute la Bible pro-clame, il résulte qu'il est impossible pour un homme d'honorer le Père sans honorer le Fils (22), ou d'être en relation avec le Fils sans connaître le Père (23), ou de vivre en communion avec le Père et le Fils sans le Saint-Esprit qui procède du Père, et qui rend témoignage au Fils (24). Une étude approfondie des Évangiles et des Épîtres apporte une grande clarté sur ce sujet si important.

Un homme peut-il connaître le Père sans avoir reçu le Fils? Et peut-il s'appeler « enfant de Dieu » sans connaître le Père? D'autre part, peut-il avoir accepté le Fils sans que le Saint-Esprit l'ait convaincu de péché? « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, dit l'apôtre, il ne Lui appartient pas » (25).

Puisque toute la plénitude habite en Christ, je ne puis avoir le Christ sans posséder en Lui la plénitude. Il n'y a pas pour moi *Jésus et la plénitude*,

(18) Matt. 3 v. 16-17

(19) Jn. 14 v. 7

(20) Jn. 14 v. 9

(21) Matt. 12 v. 28

(22) Jn. 5 v. 23

(23) Matt. 11 v. 27

(24) Jn. 15 v. 26

(25) Rom. 8 v. 9

mais la plénitude *en* Christ ! Avoir Christ, c'est donc posséder déjà la plénitude. Mais la posséder ce n'est pas encore en jouir ou la manifester. Pour que la plénitude qui habite en Christ produise ses fruits dans nos vies, il faut qu'en toutes choses Il tienne, Lui, *la première place* ! (26)

Amis chrétiens, cessez de tourner désespérément vos regards vers le ciel dans l'attente d'une effusion extraordinaire du Saint-Esprit. Ne placez pas votre confiance en des mains qui ne sont pas percées, pour recevoir la grâce physique ou spirituelle que votre âme convoite. Cessez de tendre l'oreille vers ceux qui vous promettent des dons surnaturels en réponse à des réunions spéciales d'attente du Saint-Esprit.

Allez plutôt dans votre chambre et fermez la porte sur vous (27). Là, seul devant Dieu, dans le silence, le calme et la décence qui conviennent à la présence d'un Dieu trois fois saint (28), rentrez en vous-mêmes, et vous ne tarderez pas à percevoir tout ce qui en vous fait obstacle à la vie abondante du Seigneur et empêche la plénitude de Christ d'envahir tout votre être. Alors les écluses de votre coeur, *trop* longtemps bloquées par des péchés non jugés (29),

(26) Col. 1 v. 18

(27) Matt. 6 v. 6

(28) Es. 6 v. 1-5

(29) Prov. 28 v. 13

ou par un attachement immodéré aux choses per-mises (30), pourront s'ouvrir et des fleuves d'eau vive jailliront de votre sein ! (31)

Aujourd'hui, hélas, l'homme divise tout, désintègre tout et c'est de plus en plus la confusion, les faux jugements, l'appauvrissement et la mort.

Ainsi, nous voyons des églises qui pensent devoir se réclamer plutôt du Père que du Fils, tandis que d'autres croient être plus spécialement les églises du Saint-Esprit !.

Et pourtant le Dieu de Jésus-Christ, Celui qu'Il est venu nous faire connaître afin qu'en Lui nous ayons la vie éternelle (32), c'est *le Dieu tout entier, qui veut habiter dans l'homme tout entier !*

Créé à l'image de Dieu, l'homme est aussi une trinité. L'apôtre Paul parlant de notre sanctification décrit l'homme en ces termes : « Que le Dieu de paix vous sanctifie Lui-même tout entier, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ (33). »

Une foule d'autres textes nous confirment que la Bible distingue trois parties en l'homme ; mais

(30) 1 Cor. 6 v. 12

(31) Jn. 7 v. 38

(32) 1 Jn. 5 v. 20

(33) 1 Thess. 5 v. 23

si elle les distingue, elle ne les sépare pas, car leur séparation produit justement la mort.

Selon les Écritures :

1. « L'Esprit de l'homme est une lampe de l'Éternel ; il sonde toutes les profondeurs du coeur (34). L'esprit est cet organe supérieur et invisible de l'âme et distinct de celle-ci (35), par lequel l'âme humaine peut remonter à Dieu qui est Esprit, et communiquer avec Lui, comme elle communique avec le monde extérieur par le corps. C'est donc dans notre esprit que se trouve le siège du sentiment de Dieu.

2. « L'âme de toute chair, c'est son sang qui est en elle (36). » L'âme est donc la vie naturelle, la vie animale et psychique de l'homme. C'est tout ce qui forme notre race, notre personnalité : intelligence, mémoire, sentiments, volonté, en un mot : notre moi. L'âme est donc le siège du sentiment de soi, l'habitation du moi.

3. Le corps est l'instrument visible de l'âme, par lequel nous communiquons avec le monde. Il est le siège des sens. Demeure de l'âme, tente où nous habitons sur la terre (37), le corps sans âme est mort (38).

(34) Prov. 20 v. 27

(35) Hébr. 4 v. 12

(36) Lévit. 17 v. 14

(37) 2 Cor. 5 v. 1

(38) Jacq. 2 v. 26

Primitivement, l'esprit de l'homme uni au Seigneur devait diriger l'âme et dominer le corps. Depuis la chute, chez l'homme irrégénéré, l'esprit coupé de son Créateur est dans les ténèbres (39). La lampe du Seigneur s'est éteinte. L'homme se trouve spirituellement mort « dans ses fautes et dans ses péchés » (40). Les passions de la chair règnent sur l'homme animal qui ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge (41). N'étant plus que chair (42), il vit selon la chair et s'affectionne aux choses de la chair. « Et l'affection de la chair c'est la mort, car la pensée de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu (43). »

L'homme loin de Dieu n'est donc plus qu'un esclave. Satan a établi sa domination sur lui par les convoitises, et contrôle son intelligence, sa mémoire, ses sentiments, sa volonté.

Il ne faudra rien moins que l'intervention puissante du Saint-Esprit pour convaincre l'homme de sa misère et de son péché, et l'amener à soupirer après une délivrance.

- (39) Ephés 5 v. 8
- (40) Ephés 2 v. 1
- (41) 1 Cor. 2 v. 14
- (42) Gen. 6 v. 3
- (43) Rom. 8 v. 6-8

Seul le Saint-Esprit pourra vivifier l'esprit de l'homme irrégénéré et le conduire à Jésus, à la vérité qui l'affranchira (44). L'homme peut par mille moyens toucher et impressionner l'âme humaine, mais seul l'Esprit de Dieu peut atteindre l'esprit de l'homme et amener dans l'être tout entier une conversion véritable. Si l'âme seule a été touchée, le changement sera superficiel et de courte durée (45). Mais si l'esprit a été régénéré et vivifié par la puissance de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit, alors les fruits de la nouvelle naissance se manifestent, e n g a g e a n t l'homme tout entier, esprit, âme et corps, dans la voie du Seigneur.

C'est alors que peut s'accomplir la merveilleuse promesse du Seigneur : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui ».

Dans l'homme tout entier, le Dieu tout entier vient faire sa demeure. t cette habitation du Dieu vivant en nous a des conséquences pratiques incalculables pour nous et notre prochain.

1. Le Père en notre esprit devient la source de nos pensées. Sa volonté cesse de nous être étrangère. Elle devient au contraire notre nourriture quotidienne, ce qui pour nous est toujours le meilleur. Ses voies jadis incompréhensibles s'éclairent soudaine-

(44) Jn. 8 v. 36

(45) Matt. 13 v. 20-21

ment et font jaillir sur nos lèvres un chant d'adoration et de louange. La connaissance toujours plus grande de l'amour du Père nous délivre de toutes déceptions et crée en nous un accord toujours plus profond avec lui. Tout devient commun entre nous et Dieu (46). Quand Dieu a pris possession de notre esprit, toute notre vie est dans la lumière et notre esprit se repose en Dieu, dans une paix qui surpasse toute intelligence (47).

2. Le Fils devient le Seigneur de notre âme et prend possession de tout ce qui lui appartenait, de tout ce qu'elle appelait « sien ». Il s'établit en ses puissances pour éclairer notre intelligence aux lumières de la foi, pour purifier notre mémoire et y faire régner *l'espérance* qui ne confond point, et pour vivifier notre volonté au contact de son immense *amour*. Ainsi, par le renoncement à nous-mêmes, ce n'est plus nous qui vivons, mais « Christ qui vit en nous ! ». Et ce que le chrétien vit, il le vit dans la foi au Fils de Dieu qui l'a aimé et s'est livré Lui-même pour lui (48). Quand Christ habite par la foi dans nos coeurs (49), l'âme ayant cédé au Seigneur les clés de ses appartements peut alors se reposer dans son amour qui surpasse toute connaissance (50).

3. Enfin, le Saint-Esprit devient le Maître de notre

(46) Jn. 17 v. 10

(47) Phil. 4 v. 7

(48) Gal. 2 v. 20

(49) Ephés. 3 v. 17

(50) Ephés 3 v. 19

corps. « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu » (51). Établissant sa domination dans nos membres, le Saint-Esprit qui a des désirs contraires à ceux de la chair (52), mène lui-même le combat en nous contre les appétits de la chair, si bien que notre corps employé autrefois pour satisfaire nos convoitises, devient un instrument par lequel Dieu peut se manifester dans le monde et accomplir son oeuvre (53).

Certes, ce corps de chair livré au Seigneur reste « un vase de terre » qui s'use et se détruit, mais qui cependant contient le plus grand des trésors (54) Possédé par l'Esprit, le corps lui-même repose en sécurité (55), sachant que « si l'Ésprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en nous, Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à nos corps mortels par son Esprit qui habite en nous » (56).

Amis, qu'en tout temps, l'homme qui cherche Dieu puisse Le trouver en nous, et que celui qui cherche l'homme ne le trouve plus qu'en Christ !

(51) 1 Cor. 6 v. 19-20

(52) Gal. 5 v. 17

(53) Rom. 6 et 12

(54) 2 Cor. 4 v. 7

(55) Ps. 16 v. 9

(56) Rom. 8 v. 11

CHAPITRE VII

Un Homme en Christ

Après vingt siècles de christianisme, y a-t-il encore des chrétiens sur la terre ?

Certes, au sein d'une masse indifférente ou incrédule, il est encore facile de rencontrer des catholiques, des orthodoxes, des protestants de toutes nuances, mais y a-t-il beaucoup de chrétiens authentiques dans le monde ?

Par une nuit froide de décembre, deux hommes conducteurs d'âmes sortaient d'un temple et se parlaient l'un à l'autre. Avec angoisse et accablement, l'un d'eux s'écria soudain : « Suis-je vraiment un chrétien ? »

Ensemble, ils venaient d'entendre les paroles du Christ dénonçant avec force l'hypocrisie, l'aveuglement, la folie et la mort d'une religion sans réalité

pratique (1), la séduction d'une forme de piété qui a renié ce qui en fait la puissance (2).

Vivante et opérante, plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants, la Parole de Dieu avait fouillé leur conscience et jugeait maintenant les sentiments et les pensées de leur coeur (3).

N'est-il pas important pour nous d'examiner honnêtement à notre tour si notre comportement dans ce monde, et notre attitude vis-à-vis de nos frères, peuvent porter le nom de « témoignage chrétien » ?

Question importante s'il en fut, et que nous voudrions nous poser sérieusement au début de ce dernier chapitre.

* *

Le témoignage chrétien, c'est l'amour de Dieu manifesté en nous ! « Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui. Tel Il est, tels nous sommes aussi dans ce monde: c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour » (4).

(57) Matt. 23

(58) 2 Tim. 3 v. 5

(59) Hébr. 4 v. 12

(60) 1 Jn. 4 v. 16-18

Ainsi, selon ce texte, chaque fois que l'angoisse étroit notre coeur, c'est bien parce qu'il a manqué ou qu'il manque quelque chose à notre amour (5), ou parce que nous croyons ne plus rien devoir à personne (6). Car cet amour pour Dieu, dont nous parlons, c'est en aimant nos frères que nous le manifestons. c Personne n'a jamais vu Dieu, s'écrie l'apôtre Jean, mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous » (7).

L'amour que nous avons pour Dieu se mesure à celui que nous répandons autour de nous (8). L'amour que nous avons pour nos frères découle de l'amour que Dieu a eu pour nous et qu'Il nous a témoigné dans le don de son Fils, Jésus-Christ, mort pour des impies (9).

Si nous aimons si peu Celui qui nous a aimés le premier, c'est toujours parce que nous oublions les souffrances et la mort de notre Sauveur, son sacrifice à la Croix ! Cela est si vrai que l'on arrive à prêcher aux autres une doctrine pure sans la vivre, à reprendre son prochain sans se juger soi-même (10), à communier sans aimer (11), à prier sans avoir pardonné (12), à offrir son offrande à Dieu sans être

- (61) Marc 10 v. 21
- (62) Rom. 13 v.8
- (63) 1 Jn. 4 v. 12
- (64) 1 Jn. 4 v. 19-20
- (65) Rom. 5 v. 5-8
- (66) Rom. 2 v. 17-24
- (67) 1 Cor. 11 v. 17-34
- (68) Marc 11 v. 25-26

allé se réconcilier avec des frères pour lesquels Christ est mort (13).

Et le monde incrédule sait cela ! Il nous observe, il nous salue peut-être encore, alors que nous, nous évitons nos frères ! Mais ce monde ne peut plus croire que nous ayons quelque chose de bon à lui offrir, ni la vérité à lui apporter !

Pour croire, le monde veut voir.

Comment donc croiront-ils, ces incrédules qui nous sont chers, ces membres de nos cités et de nos familles que nous croyons menacés d'une perte éternelle ? Les aimons-nous vraiment ?

Ils nous regardent, ils nous contemplent ! Prier pour eux, leur parler de Dieu et de la Bible, est-ce là le témoignage qui pourra les amener à la foi ?

Ce n'est pas en cherchant à leur prouver par des arguments philosophiques, ou scientifiques, l'existence de Dieu, ou par des preuves historiques et critiques l'inspiration des Écritures, ni même en les effrayant par l'annonce d'un châtement qui atteindra les rebelles, que nous les convainçons.

Seul, l'amour rend Dieu sensible au coeur !

Si nous nous réclamons du Christ, il nous appartient de rendre Dieu présent dans nos foyers, dans nos églises et dans le monde dont les gémissements, les soupirs et les révoltes appellent le grand Absent.

(5) Malt. 5 v. 23-25

Mais pour s'aimer les uns les autres et accomplir ainsi la loi du Christ, il faut commencer par s'oublier soi-même. Et pour renoncer à soi, il est nécessaire d'être absorbé par un objet plus excellent, d'avoir été captivé par un être d'une valeur infinie, et pour l'amour duquel on est prêt à tout sacrifier, même notre propre vie (14).

C'est en ayant en nous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ (15), c'est en marchant ici-bas comme Lui a marché (16), que nous pourrons gagner sans la parole ceux qui n'obéissent pas à la Parole (17). Cette *conduite* efficace s'appelle *l'amour* :

Un amour plus excellent que tous les dons spirituels, naturels ou matériels (18).

Un amour qui se réjouit avec la vérité, en ayant en horreur le mensonge, le brouillard, les compromis, les fausses humiliations, sachant bien que ce qui manifeste tout, c'est la lumière (19).

Un amour qui montre sa force en n'étant pas vaincu par le mal, mais en surmontant le mal par le

bien (20).

Un amour qui défend la vérité en se laissant frapper, condamner, humilier, crucifier (21). Un amour qui manifeste la vérité en nous

- (69) Phil. 3 v. 7-14
- (70) Phil. 2 v. 5
- (71) (16) 1 Jn. 2 v. 6
- (72) 1 Pi. 3 v. 1
- (73) 1 Cor. 13
- (74) Ephés. 5 v. 13
- (75) Rom. 12 v. 21
- (76) Jn. 18 v. 38

plongeant dans l'oubli de nos propres souffrances pour nous amener à penser aux douleurs des autres, à prier pour nos ennemis et à faire du bien à ceux qui nous maudissent ou nous font du tort (22).

Un amour qui dénonce les injustices et qui fait triompher la vérité en nous conduisant à ne pas frapper nous-mêmes les coupables, mais à nous laisser immoler pour les sauver (23), couvrant ainsi une multitude de péchés (24).

Un amour né d'un plus grand amour !

Oh ! reviens vite, Seigneur Jésus, reviens ! Car ceux qui croient savoir quelque chose (25) n'aiment plus du véritable amour et ceux qui ne savent pas, périssent sans comprendre ! (26)

Oh ! reviens vite, Seigneur Jésus, reviens ! Car l'homme pieux a disparu du pays (27) et ceux qui se réclament de ton Nom, n'accomplissent plus la volonté de ton Père des Cieux ! (28)

Oh ! reviens vite, Seigneur Jésus, reviens, parce que partout le mal augmente et que déjà l'amour du plus grand nombre se refroidit (29).

(17) Matt. 5 v. 44-48

(18) 1 Pi. 2 v. 21-24

(19) 1 Pi. 4 v. 8

(20) 1 Cor. 8 v. 2

(21) Osée 4 v. 6

(22) Ps. 12 v. 1

(23) Matt. 7 v. 21

(24) Matt. 24 v. 12

Pourtant, Seigneur, jamais comme aujourd'hui le monde n'a eu l'occasion d'entendre parler de Toi, mais jamais moins qu'en ces jours mauvais, il n'a eu la possibilité de voir des *hommes en Christ*

De divers côtés des hommes et des femmes se lèvent, parcourent la terre en se réclamant de Toi, proclamant avec tous les moyens du jour que ton Nom est le seul espoir du monde.

Tous promettent le bonheur, la joie de vivre, la guérison de l'âme et même du corps, à une foule languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger (30). Tous voudraient être écoutés, bien compris et suivis. Mais tous sont divisés entre eux et souhaitent pouvoir se faire entendre davantage que les autres, voir des multitudes accepter leurs doctrines, leurs vues, leur manière de voir sinon leur standard de vie. Hélas, si peu prennent le temps d'écouter la plainte qui monte de la terre, si peu s'efforcent de *comprendre* le pauvre (31), si peu s'abaissent vers les misérables, si peu se dépouillent pour obéir à tes commandements, ô Christ si peu aiment de ton amour qui donne et qui se donne.

En un mot, beaucoup d'hommes dits « chrétiens » mais peu d'hommes *en Christ*, peu d'hommes qui ne recherchent pas premièrement leur intérêt mais celui des autres (32) ; peu d'êtres qui ne cherchent pas

(30) Matt. 9 v. 36

(31) Ps. 41 v. 1

(32) Phil. 2 v. 4

d'abord à être compris, mais à comprendre, peu d'hommes qui ne cherchent pas avant tout à faire prendre aux autres une décision, mais qui se décident enfin à se quitter réellement chaque jour, à haïr leur propre vie et à porter la croix ! (33)

Voilà pourtant les hommes dont le monde a besoin, l'humanité véritable qui ne monte pas de la bête ni ne descend vers elle, des hommes humbles et doux qui ne demandent pas qu'on participe à leurs frais, mais qui se mettent en frais pour les âmes et les corps en détresse (34), des hommes sans masque, des femmes sans fard, qui portent sur eux la souffrance des autres, parce qu'ils possèdent l'ouïe, le regard et le cœur de Jésus-Christ !

Non seulement l'homme a besoin de Dieu, mais l'homme a besoin de l'homme (35).

Mais où trouver un homme aujourd'hui (36).

Sur les pavés du prétoire, il y a bientôt deux mille ans, Pilate présentait le Christ en disant : « Voici l'homme ! ». Jésus portait sur sa tête une couronne d'épines et avait dans sa main un fragile roseau. Par dérision et pour cacher son corps sanglant, les soldats avaient jeté sur ses épaules meurtries par les mille blessures de la flagellation, un manteau de pourpre ! (37)

(33) Luc 9 v. 23

(34) Lue 10 v. 35

(35) 2 Tim. 4 v. II

(36) Ez. 22 v.30

(37) Jo. 19 v. 1-5

Est-ce l'homme que les églises assoiffées de prestige et de puissance voudraient montrer au monde aujourd'hui, l'homme sans forme ni éclat pour attirer les regards, l'homme dont l'aspect n'a rien pour nous plaire (38), et qui n'a de puissance que pour souffrir et mourir pour les autres ?

Pilate avait raison !

D'homme, de vrai homme, il n'y en a point d'autre, et l'humanité digne de ce nom n'existe qu'en Lui. C'est celle qui ne prend pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises (39), mais qui offre son corps en holocauste au Dieu vivant (40), donnant chaque jour sa vie pour la vie de ses frères (41).

Un chrétien authentique, c'est *un homme en Christ* (42). C'est un être dont Christ est devenu la demeure.

Si nous avons vu dans le chapitre précédent qu'un homme qui cherche Dieu, doit pouvoir le trouver en nous sur la terre, nous affirmons aujourd'hui que lorsqu'un homme nous cherche, que ce soit pour nous bénir ou nous maudire, que ce soit en ami ou en ennemi, il ne doit nous trouver *qu'en Christ* (43)

(38) Es. 53 v. 2

(39) Rom. 13 v. 14

(40) Rom. 12 v. 1-2

(41) 1 Jn. 3 v. 16

(42) 2 Cor 12 v. 2

(43) 1 Jn. 2 v. 28

Amis chrétiens, en est-il toujours ainsi ? En tout temps, en tout lieu, en toute circonstance, notre domicile doit être le Christ !

S'Il est vraiment devenu notre vie, toute notre existence doit se passer en Lui. S'Il est devenu le trésor de notre coeur, là où est notre trésor, là aussi sera notre coeur (44)

Si l'apôtre Paul, écrivant aux Corinthiens, a pu dire avec force : « Désormais, nous ne connaissons personne selon la chair » (45), il a pu écrire également en parlant de lui-même : « Je connais un homme en Christ » ! (46)

Mort à sa propre vie, le fidèle n'existe plus qu'en Christ et sa vie tout entière est influencée par l'Homme du ciel qui a traversé la terre et qui est maintenant assis à la droite de Dieu.

La place de l'homme en Christ est maintenant dans le ciel (47) où Jésus est entré pour lui. Ses bénédictions sont célestes (48). Sur la terre il n'a pas de place à lui. Il est étranger et voyageur, et sa gloire ici-bas c'est d'être rendu conforme au Christ dans sa mort (49). Sa puissance, il la trouve dans ses infirmités, et ses titres dans les outrages et les souffrances qu'il endure pour Jésus et ses élus. La grâce qui l'a

(44) Matt. 6 v. 21

(45) 2 Cor. 5 v. 16

(46) 2 Cor. 12 v. 2

(47) Ephés. 2 v. 6

(48) Ephés. 1 v. 3

(49) Phil. 3 v. 10

sauvé l'enseigne et le fortifie, et cette grâce lui suffit (50).

Nous sommes arrivés ici au sommet du témoignage chrétien. Parfum, Lettre, Image, Ambassadeur, Temple de Dieu, le chrétien est devenu un homme en Christ ! Entre Jésus-Christ et son racheté, tout est devenu commun. La vie entière se passe en Lui. Tout ce qui concerne Christ le concerne, tout ce qui le concerne, concerne Christ.

Ce qui caractérise la vie d'un homme en Christ, c'est principalement *l'unité*. La vie d'un bout à l'autre est homogène, étant dirigée dans tous les détails non par des slogans, ou une idéologie parti-culière, mais par un même principe, celui que formulait Jésus à douze ans : « être occupé des affaires de son Père » (51). Telle est la règle d'une vie vrai-ment chrétienne. Paul en définit le principe en nous exhortant à offrir à Dieu nos membres, c'est-à-dire soi-même, comme un instrument de justice (52). Ainsi tout se fait au nom de Jésus. La vie se passe en étroite communion avec Lui, de telle sorte qu'il n'existe plus pour le chrétien une vie civile et une vie religieuse séparées souvent par un abîme. Il n'y a pas dans le ciel un nouvel homme bon, doux et pur, qui chante des cantiques au-dessus des nuages, et sur la terre un vieil homme au mauvais caractère,

(50) 2 Cor. 12 v. 2-10

(51) Luc 2 v. 49

(52) Rom. 6 v. 13

qui se traîne en portant les guenilles du mensonge, de la cupidité, de l'impureté, des passions, des mauvais désirs, de la colère, de l'animosité, de la méchanceté, de la calomnie et des paroles déshonnêtes (53).

Ce vieil homme a été crucifié (54) et le nouvel homme n'a pas à accepter l'héritage des oeuvres de ce mort. Il s'en dépouille et se revêt de l'héritage de Jésus mort pour lui. Il s'approprie les oeuvres de Christ et se renouvelle dans la connaissance selon l'image de Celui qui l'a créé (55).

Né à une vie nouvelle, c'est dans le Seigneur que le croyant travaille, aime ses frères, accueille les âmes et les salue. C'est en Lui qu'il parle, qu'il mange, qu'il boit ou se repose. C'est en Lui qu'il se marie et finalement qu'il meurt.

« Celui qui demeure en Christ doit lui-même marcher comme Lui a marché. » C'est-à-dire qu'il doit apporter dans toute sa vie, dans l'usage des biens terrestres, dans les affections de famille, dans la gestion des affaires, dans les joies et dans les douleurs, un esprit de renoncement total, de fidélité dans les plus petites choses, un esprit de charité complète. Tel est le témoignage chrétien, le fruit d'un grand amour.

La gloire de Dieu, le bien du prochain, notre

(53) Col. 3 v. 5-S

(54) Rom. 6 v. 6

(55) Col. 3 v. 10

sanctification personnelle, telles sont les grandes règles d'un homme en Christ ! Il cherche à les appliquer en toutes circonstances:

Pour terminer, citons-en quelques-unes :

1. Dans *le choix d'une profession*, l'homme en Christ ne suit pas nécessairement ses talents naturels, mais recherche la volonté de Dieu, le plan divin établi par Dieu pour lui. Il ne considère pas seulement la vie sous l'angle du temps, et de l'existence terrestre, mais a une vision de l'éternité parce que, déjà ici-bas, il a saisi la vie éternelle (56),

2. Dans *le choix d'une épouse ou d'un époux*. l'homme en Christ ne suit pas seulement les penchants de son coeur ou l'appel de ses sens, mais il demande à Dieu l'être qui lui correspond (57), qui lui fera du bien tous les jours de sa vie (58), et qu'il pourra louer toujours pour des valeurs qui ne changent pas (59). Jusqu'au jour où Dieu lui donnera le désir de son coeur, il luttera pour rester chaste et pur, laissant le Maître éduquer sa volonté en lui apprenant à trouver sa force et ses délices dans sa loi (60).

4. Dans *la vie conjugale et familiale*, l'homme en Christ mettra Dieu en premier, avant ses désirs ou ses craintes, ses ambitions ou ses déceptions. Et

(56) 1 Tim. 6 v. 12

(57) Gen. 2 v. 18

(58) Prov. 31 v. 12

(59) Prov. 31 v. 28-31

(60) Ps. 37 v. 3-5

— PS. 119

quand les sources de l'amour humain sembleront tarir, quand les difficultés, les fatigues, les épreuves se liguèrent pour tenter de lui faire perdre pied, à « l'heure favorable » (61) où le fruit défendu s'offrira à ses yeux, à ses mains, à ses lèvres, c'est en revenant à un plus grand amour, à l'amour de la Croix, que l'homme en Christ triomphera du fruit d'Eve ou d'Adam, et de l'arbre de Judas (62).

Seul l'amour pour Jésus peut tout renouveler en nous et faire augmenter de plus en plus notre amour en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que nous soyons purs et irréprochables pour le jour du Christ, remplis du fruit de la justice qui est par Jésus-Christ à la gloire et à la louange de Dieu (63).

4. Dans *la vie sociale ou religieuse*, dans ses rapports avec le monde ou avec ses frères dans la foi, l'homme en Christ apprend à ne regarder aucun homme comme souillé ou impur (64), mais à considérer son prochain comme supérieur à lui-même (65).

Patron, un homme en Christ voit en son ouvrier un être pour lequel Christ est mort. Il comprend ses responsabilités à son égard. *Ouvrier*, un homme en Christ voit en son patron un être qui rendra compte un jour de son administration au Seigneur. Aussi

(61) Luc 4 v. 13

(62) Matt. 27 v. 5

(63) Phil. 1 v. 9-10

(64) Act. 10 v. 28

(65) Phil. 2 v. 3

travaille-t-il, non pour l'homme, mais pour Christ qui jugera et appréciera l'oeuvre et l'équité de chacun (66).

Un homme en Christ, quels que soient sa classe, son rang, sa race, est animé de l'esprit de Jésus, l'ouvrier de Nazareth, le Maître et le Seigneur qui ne vint pas sur la terre pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs (67).

De même que le Christ veut régler nos relations avec le monde, Il désire présider aussi à tous nos rapports avec nos frères, voulant que « élus de Dieu, saints et bien-aimés, nous soyons revêtus d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, nous supportant les uns les autres. » t si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, Jésus nous invite à nous pardonner réciproquement, comme Lui-même nous a pardonné et à nous revêtir par-dessus tout de l'amour qui est le lien de la perfection (68).

5. Enfin, *dans les joies ou les pleurs, dans la maladie ou la santé*, le monde doit trouver le chrétien « en Christ », un homme qui a appris à être heureux dans les circonstances où il se trouve (69).

6. Alors, aussi, à l'heure fixée par Dieu, qu'elle soit douce ou violente, attendue ou imprévue, le chrétien pourra *mourir en Christ*, connaître, après

(66) 2 Cor. 5 v. 10

(67) Marc 10 v. 45

(68) Col. 3 v. 12-14

(69) Phil. 4 v. 11-13

une vie à la gloire de Dieu, cette mort qui a du prix aux yeux du Seigneur, la mort qu'Il réserve à ses saints (70).

L'homme en Christ sert ici-bas au conseil de Dieu, puis s'endort en son Sauveur ; il peut achever sa course à trente, soixante ou quatre-vingts ans. Peu importe la durée de sa vie. L'essentiel pour lui c'est d'avoir vécu en combattant le bon combat et d'avoir gardé la foi (71).

.

Amis, au milieu des multitudes qui appellent au secours, parmi tous ces poings qui se dressent vers le ciel, parmi toutes ces mains qui ne peuvent plus se joindre, au sein de tous ceux qui ne savent ce qu'ils font, *parce que tous ceux qui savent ne font pas ce qu'ils doivent*, ne nous lèverons-nous pas ?

N'ouvrons-nous pas et nos mains et nos coeurs pour faire connaître à ceux qui souffrent de la terrible Absence, les premiers signes d'une ineffable Présence, en déployant sur tous l'étendard de la première, et de la dernière victoire, la bannière de l'amour (72) que Dieu a donnée à ceux qui Le craignent pour qu'elle s'élève à cause de la vérité (73), jusqu'à ce qu'Il vienne !

Amen, viens, Seigneur Jésus ! »

(66) Ps. 116 v. 15

(67) 2 Tim. 4 v. 7

(68) Cant. 2 v. 4

(69) Ps. 60 v. 6

TABLE DES MATIÈRES

Préface ..	7
introduction	9
CHAPITRE PREMIER. — La Fidélité à la Bible	13
» II. — Le Parfum de Christ	23
» III. — La Lettre de Christ.. .	36
» IV. — L'Image de Christ	50
» V. — Ambassadeur de Christ	66
» VI. Le Temple de Dieu	79
» VII. — Un Homme en Christ	94

*Achévé d'imprimer sur les presses de la
Société d'Imprimerie Méditerranéenne
3, rue Michel-Ange, à Nice (A.-Mmes)
le 23 Mai 1957.*

Dépôt Légal 20 trimestre 1957.